

522/238

LE METRO

OCTOBRE 1995
N° 238
5 F

Le magazine des Lillois

**FAUBOURG-
DE-BÉTHUNE :
VOYAGE DANS
LA MÉMOIRE**

PAGE 6

**SUR LES TRACES
DES MAIRES
DE LILLE**

PAGES CENTRALES

**CUDL :
UN NOUVEAU
CONSENSUS**

PAGES 16 et 17

**J.O. :
OBJECTIF 2004**



PAGE 18

**OPÉRA :
LEVER
DE RIDEAU**

PAGE 22



MOULINS, C'EST TOUT DROIT !

L'université Lille II « Droit et Santé » revient à Lille, qu'elle avait quittée il y a 20 ans. C'est un signe éclatant de la transformation de notre ville, qui attire à nouveau les étudiants. Pour le quartier Moulins, où s'installe la fac, c'est une chance formidable de développement. Lille II, le retour : un événement que personne ne laissera passer !

PAGES 2 et 3

Lille II quitte Villeneuve d'Ascq et s'installe place Déliot

MOULINS, C'EST TOUT DROIT !

L'événement de la fin 95, pour Lille et pour le quartier de Moulins, c'est le retour dans la ville de l'université Lille II « Droit & Santé », partie il y a 20 ans à Villeneuve-d'Ascq. Entre la décision des responsables universitaires et l'ouverture de la faculté, le 23 octobre prochain, à peine deux ans se seront passés. Lille II rentre à Lille, et Moulins se prépare à connaître une évolution importante. Récit de ce pari extraordinaire.



Deux défis viennent d'être remportés : le retour de 10 000 étudiants et la transformation d'une friche industrielle.

TEXTE JÉROME HESSE - PHOTOS DANIEL RAPAICH

Lille II, le retour ! Ce n'est pas le titre d'un film à sensation, mais presque. Avec un acteur principal, Pierre Mauroy.

Le Maire de Lille souhaitait en effet depuis des années que les universités réintègrent la ville, qu'elles avaient quitté au milieu des années 70, car la place des étudiants se trouve dans la cité, dont ils s'approprient au cours de leurs études, à devenir les acteurs et les citoyens. Cette volonté municipale, souvent rappelée, a fini par aboutir, lorsque les responsables de l'université Lille II Droit et Santé, voyant l'évolution

récente de Lille, sont parvenus aux mêmes conclusions.

Les partenaires se sont donc mis autour d'une table fin 1991, et ont entamé ce que José Savoye, Président de l'Université, a qualifié publiquement de « collaboration exemplaire », les responsables municipaux s'impliquant fortement pour sa réussite.

Certes, Lille II était de plus en plus à l'étroit au Pont de Bois et, pour dire la vérité, Lille III poussait même un peu les murs pour s'étendre. Mais davantage que ces problèmes pratiques, c'est bien l'évolu-

tion de la ville depuis quelques années qui a conduit les universitaires à envisager ce retour, comme cela se passe d'ailleurs dans d'autres grandes villes françaises. En vingt ans, le contexte a changé en profondeur : Lille a pris un autre visage, elle s'est modernisée et internationalisée, elle attire les étudiants (déjà 35 000 avant ce retour, répartis entre la Catho, des Facultés publiques et des grandes écoles), en somme elle est devenue très attractive, qu'il s'agisse des infrastructures de transport, de la vie culturelle et sportive, et même du logement étudiant. Toutes ces considérations ont pesé dans le choix du retour, auprès des responsables d'une structure d'enseignement elle-même très tournée vers l'international, puisque Lille II mène une politique d'échanges active avec des universités-sœurs de plusieurs pays d'Europe, et même en Afrique et aux Etats-Unis.

TRADITION ET MODERNITÉ

Les dirigeants de la Faculté le disent d'ailleurs clairement : il s'agit de « renforcer notre identité, en re-

centrant la plupart de nos activités à Lille, et ainsi de devenir un partenaire privilégié du développement de la cité ». Et de rappeler que ce retour se produit juste un siècle après l'inauguration originelle de 1895, qui avait eu lieu... à Lille.

La boucle est bouclée symboliquement. Et, oserait-on même dire, logiquement, car entre la ville de Lille et la faculté de Droit, il s'agit tout de même d'une histoire qui dure depuis presque 450 ans ; on se rappellera la création de la faculté de Droit par Philippe II d'Espagne en 1559 (quand Lille était possession espagnole), celle du Collège de Médecine de Lille en 1691, et le regroupement de ces unités en 1970 sous le nom de « Droit et Santé de Lille-Lille II ». Depuis se sont ajoutés l'Institut d'Etudes Politiques, des instituts universitaires professionnalisés, et le tout forme un énorme pôle de plus de 22 000 étudiants et 841 enseignants et chercheurs, qui préparent aux métiers du droit dans toutes ses composantes, à l'administration des entreprises et aux professions de la santé.

Lille II-Moulins est donc l'une de ces branches et non des moindres.

Mais au fait : pourquoi à Moulins, qui n'était pas le choix initial des respon-

sables de la faculté, lesquels auraient peut-être préféré se réinstaller sur leurs anciens sites ? Pour deux raisons : d'abord parce que la Ville souhaitait que ce retour s'inscrive dans la logique de la transformation engagée dans les quartiers de Lille ; une université ayant justement vocation à accélérer cette transformation.

Ensuite, parce que très rapidement, après étude de plusieurs sites d'implantation, l'ancienne filature Le Blan, rue de Trévisse, est apparue comme le lieu idéal. La Mairie a donc négocié avec les dirigeants de la filature, racheté bâtiments et emprises foncières, procédé aux aménagements urbains alentour, en définitive mis plus de 30 millions au pot.

La position centrale de l'ancienne usine textile dans le quartier, la possibilité de conserver, en les réhabilitant, plus de la moitié des bâtiments et des surfaces existants, des moyens de transport en commun à proximité immédiate, enfin la présence, déjà, de 3 500 lycéens et 4 800 étudiants dans le quartier, ont rendu l'opération « retour » cohérente et réalisable dans de bonnes conditions, qui soient ressenties positivement par les riverains, car c'est bien d'eux qu'il s'agit aussi.

Pour Moulins et ses 15 000 habitants, c'est en effet une

Et le stationnement ?

10 000 étudiants... 10 000 places de parking dans le quartier ? Non, bien sûr ! Personne n'a d'ailleurs songé sérieusement à une telle éventualité. D'abord parce que ce serait absurde (il existe environ 20 000 places disponibles sur tout le territoire de Lille, parkings payants, gratuits et places en voirie inclus, ce qui donne une échelle des disponibilités actuelles). Ensuite parce que Lille II est à deux pas des transports en commun, et que certaines habitudes prises à Villeneuve-d'Ascq évolueront forcément avec le temps, une fois les étudiants dans la ville.

Après étude approfondie, les besoins réels sont évalués à 600 à 800 places en moyenne sur une année. Ils seront largement couverts, puisqu'il existe 1 589 places : 320 sur le parking de la faculté, 455 en voirie ou sur différents terrains, 150 à la résidence hlm Fontenoy, 50 en covoiturage, enfin 614 en voirie, à moins de 10 mn à pied de la fac.

Dans deux ans, le point sera fait sur les besoins définitifs en stationnement, à la lumière de l'expérience écoluée.

chance d'évolution considérable. Le quartier a vécu des années difficiles, marquées par la crise de l'industrie textile ; elles sont loin, les 70 filatures d'hier, et encore plus loin les 250 moulins à huile du XVIII^e siècle, qui faisaient la fierté et la renommée du village, avant son rattachement à Lille sous le Second Empire ! Moulins, très marqué par l'industrie, encore en procédure de développement social, a besoin d'un « coup de fouet », qui le dynamisera et lui donnera définitivement confiance en ses possibilités d'avenir, qui sont réelles. Lille II et ses 10 000 étudiants vont l'y aider fortement. Déjà, depuis plus d'un an, 40 actions d'accompagnement de l'arrivée de la faculté dans le quartier ont été arrêtées, qui touchent tous les domaines : réalisation d'un guide d'accueil pour les étudiants, nouveaux restaurants universitaires, construction de plusieurs centaines de logements, ravalement de façades de maisons du quartier, voirie et aménagement de rues autour de l'université, nouvelles places de stationnement (voir encadré) et adaptation des besoins de transports en commun, création de nouvelles activités et d'emplois, dans une démarche d'insertion, dynamisation du commerce local, aides financières à ceux qui viendront s'installer, renforcement de la sécurité, mobilisation des



Brique, verre, bois et acier se mêlent, lumineux et aérés.

équipements sociaux, culturels, associatifs et sportifs du quartier autour de l'arrivée des étudiants, maintien du cinéma l'Univers, ouverture des équipements de la faculté pour le public (expositions, conférences, etc).

Enfin, la faculté elle-même, qui aura été le plus grand chantier universitaire de France depuis de nombreuses années, est maintenant achevée, et s'offre aux regards : brique, verre, bois et acier se mêlent, lumineux et aérés. C'est tout simplement élégant et fonctionnel. Deux grands

défis viennent ainsi d'être relevés et remportés : celui du retour de 10 000 étudiants à Lille, et celui de la transformation d'une filature de lin en filature de l'intelligence. Le troisième défi débute le 23 octobre, celui de la rencontre entre les habitants et les étudiants, qui va d'ailleurs être concrétisée par une grande semaine de festivités (voir encadré p. 21 : La fête dans le quartier).

Tout le monde y croit très fortement, et personne ne laissera passer cette nouvelle chance pour Moulins, qui redéploie ses ailes.

Lille II-Moulins en chiffres

- 10 000 étudiants, 400 enseignants, 60 administratifs.
- 8 amphis de 300 à 650 places, 5 salles de cours de 200 places, 45 salles de td
- le chantier : 13 500 m³ de béton, 611 tonnes d'acier, 27 tonnes de peinture, 39 000 m³ de terrassements, 200 km de câbles électriques, 6 000 appareils d'éclairage... Architecte : Luc Delemazure, maître d'œuvre Ville de Lille, délégué, Soreli. L'entreprise Dumez, le PLI, Itinéraires et l'Etat ont mis en place à l'occasion de ce grand chantier un plan d'accompagnement social exemplaire, qui a permis d'embaucher 27 habitants de Moulins spécialisés dans le btp, qui connaissaient de sérieuses difficultés d'insertion professionnelle.
- le budget : 273 millions de F apportés par l'Etat, la Datar, La Région, la CUDL et la ville de Lille (à hauteur de 33 millions), auxquels s'ajoute un crédit de 12,7 MF de l'Etat pour l'équipement de la Faculté.
- le calendrier : avril 1993 à juillet 1994, études de faisabilité, programmation, concours d'architectes, choix, vote du Conseil Municipal. Aout 94, démarrage du chantier. Novembre, pose de la première pierre. Livraison des bâtiments en septembre 1995, et installation des étudiants le 23 octobre.

Du jamais vu !

par Bernard MASSET

Du jamais vu ! Jamais en aussi peu de temps un Président de la République et son Premier ministre n'ont été aussi impopulaires. Jamais un Gouvernement de Droite n'a aussi rapidement déçu l'ensemble des Français – patronat compris – persuadés aujourd'hui que la situation va encore se dégrader.

En cinq mois, Jacques Chirac est devenu le champion des promesses non tenues, aggravant le discrédit jeté sur le monde politique. En effet, qui croire, si le mauvais exemple vient du sommet de l'État ?

Que dire également d'Alain Juppé, empêtré dans une malheureuse affaire de logement que beaucoup lui auraient pardonnée si, par ailleurs, il donnait l'impression de diriger fermement le pays. Le problème au contraire c'est bien que les objectifs de sa politique sont totalement incompréhensibles. Devant ce qu'il appelle avec insistance la « gravité de la situation », les Français seraient probablement prêts à consentir quelques sacrifices à condition de connaître les perspectives, et d'entrevoir les chances du redressement.

Du jamais vu ! Du moins, depuis une dizaine d'années. Toutes les organisations syndicales ont parlé d'une même voix pour réussir une grève des fonctionnaires d'une ampleur exceptionnelle. Comment ne pas avoir compris qu'en annonçant le gel des salaires pour 1996 le chef du Gouvernement allait déclencher une nouvelle vague d'hostilité très communicative.

Assurément, la fonction publique doit évoluer pour rechercher l'excellence et s'adapter, par son statut et ses méthodes, aux besoins de la société actuelle. Prendre à son encontre une mesure discriminatoire, jeter en pâture ses « privilèges », ne font qu'aggraver cette « fracture sociale » que le candidat Chirac s'était engagé à réduire. Il y a quelque indécence à culpabiliser les fonctionnaires, au moment même où s'étaient dans les pages d'un magazine les salaires mirifiques de quelques grands patrons français...

Du jamais vu ! Les militants socialistes viennent de voter pour désigner directement leur Premier Secrétaire. En choisissant ce nouveau processus, ils entendent tirer un trait sur la querelle des courants, et donner à Lionel Jospin toutes les chances de réussir la rénovation amorcée au lendemain de l'élection présidentielle. Bien plus vite qu'il ne le croyait, le Parti Socialiste se place donc en situation de représenter l'alternance, dès les législatives de 1998. Qu'il ne se rassure pourtant pas trop vite devant les cruelles déconvenues du pouvoir actuel. La méfiance à son égard demeure vivace, et la V^e République ne nous a pas habitués à des revirements aussi rapides.

Si tel était le cas, vraiment, ce serait du jamais vu !

LILLE EN RELIEF ET EN BRAILLE

Quelques centaines de personnes aveugles ou malvoyantes de la région du Nord ont reçu, au cours du printemps 95, un plan en relief et en braille du site d'Euralille et de son environnement. Ce plan présente tous les parcours et les principaux bâtiments du site, à l'aide de tracés et de repères stéréographiés, et chaque indication de texte en braille y est reproduite en caractère agrandi, à l'attention des malvoyants. La ville de Lille a souhaité que cette heureuse initiative, soit étendue à un plan de toute la ville, des quartiers et des services Transpole. Tout est déjà mis en œuvre pour que puissent paraître, si possible au printemps 96,

une cartographie en relief de la ville et un répertoire des rues, des bâtiments publics et des lignes de transports en commun en braille et en caractère agrandi. Chaque utilisateur de ce plan disposera d'un ensemble de trois dossiers : un plan général de la ville (Lille et Hellemmes), avec une description des 10 quartiers et de chacun des îlots de ces quartiers ; un répertoire de toutes les rues de la ville ; et des feuillets mobiles et détachables précisant les circuits de transports en commun, les rues où l'on désire se rendre (mention étant faite des fréquences de passage de Transpole).

Une étude est en cours pour que le prix de cet ensemble de dossiers soit le plus modéré possible et que les mises à jour des circuits et horaires soient assurées.

• **Pour de plus amples renseignements ou pour tout stage de formation en rapport avec le braille et la stéréographie, contacter Eurafecam - 89, rue Royale - 59800 Lille. Tél : aux heures de bureau 20.06.94.98 ; ou Service Interbraille de la croisade des Aveugles - 89, rue Royale - 59800 Lille. Téléphone-répondeur : 20.31.85.28.**

GALA DE CLOTURE POUR L'E.S.T.I.T.

L'E.S.T.I.T. (Ecole supérieure des techniques industrielles et des textiles) en dépit de son grand âge, s'est sentie rajeunir au gré des manifestations qui l'ont mise à l'honneur cette année. Après avoir cravaté le beffroi de Lille l'espace d'un week-end, mis en son et lumière l'histoire du textile à l'Eurotéléport de Roubaix, défié le toit de l'Europe au cours de l'ascension du Mont Blanc, comment pouvait-on clôturer autrement ce centenaire que par un gala de prestige ?

Un programme chargé pour cette soirée d'exception, avec pour débiter, Sophie Forte, qui du haut de ses 1,50 m, a du tonus à revendre - les auditeurs de « Rien à cirer » connaissent

la sale mentalité de cette gamine qui a l'art de dire des horreurs tout en restant charmante -. Ne ratez pas ce spectacle rempli de charme et d'humour grinçant, deux armes désopilantes que cette comédienne manie à ravir. En exclusivité pour l'E.S.T.I.T., la première partie de ce spectacle est assurée par la compagnie du Tire-Laine, organisatrice du festival « Vazem » à Lille cette année.

Pour fêter comme il se doit cet anniversaire, un gâteau de 5 m de diamètre et une bouteille de champagne géante vous en feront voir de toutes les couleurs. Il y en aura pour tous les goûts ! Ambiances rock ou jazzy marqueront la suite

du programme des réjouissances. Une soirée dansante qui sera ponctuée par un feu d'artifice, un défilé de mode et un orchestre de jazz. Et pour que la soirée profite à tout le monde, un système de navettes gratuites sera effectif pendant toute la durée du gala (départ de Lille à partir de 20 h au métro République et Palais Rameau).

• **Ne ratez pas ce rendez-vous, le vendredi 3 novembre à partir de 21 h, sur la base nautique des Prés du Hem à Armentières. Renseignements et réservations au 20.91.35.21. Prix des places : 120 F, 140 F, 160 F.**

RENTREE X2000

La Maison Régionale X2000 de Lille vous propose le nouveau programme de ses activités jusque la fin de l'année. Les nouveaux modules durant les vacances d'été ont connu un tel succès, qu'X2000 vous les propose en cours du soir, aux côtés des stages plus traditionnels. Les cours du soir (de 18 h à 20 h) sont accessibles à tous, dès 15 ans, au tarif « grand public » de 15 F par heure, désirant s'initier à l'ordinateur et aux logiciels les plus courants au plus élaborés. :

Musique assistée par ordinateur du 23/10/95 au 27/10/95 de 14 h à 17 h du lundi au vendredi ;
Works du 23/10 au 27/10 de 9 h à 12 h du lundi au vendredi ;
Découverte du multimédia du 20/11 au 21/12 de 18 h à 20 h les lundis et jeudis ;
Initiation à l'informatique du 20/11 au 22/12 de 18 h à 20 h les lundis et vendredis ;
Traitement de texte du 21/11 au 22/12 de 18 h à 20 h les mardis et vendredis ;

Protégez vos données sur ordinateur du 21/11 au 21/12 de 18 h à 20 h les mardis et jeudis ; Internet du 22/11 au 20/12 de 18 h à 20 h le mercredi ;
Initiation jeune public du 26/12 au 29/12 de 9 h à 12 h du mardi au vendredi ;
Découverte du multimédia du 26/12 au 29/12 de 14 h à 17 h du mardi au vendredi.
• **Renseignements et inscriptions : X2000, 60, rue Sainte-Catherine - 59800 Lille. Tél : 20.55.34.71.**

PASS'FOOT



(photo D. Rapaich)

Assister à un match « en direct » et voir jouer les meilleurs professionnels de la première division est un rêve pour beaucoup de jeunes. Seulement voilà, le prix d'entrée et l'organisation freinent bien souvent l'accès au stade. Aussi pour les clubs, associations, écoles, groupes de 10 jeunes minimum et accompagnés, le LOSC a créé le Pass'foot - réservé aux jeunes de moins de 16 ans - avec le concours d'entreprises désireuses elles aussi d'ouvrir le chemin du stade aux plus jeunes. L'entrée et la place assise avec un panier repas coûte seulement 20 F.

Voici, pour faire votre choix, la liste des matchs de la saison 95/96 :

Lille-Metz le 21 octobre 95, Lille-Martignes le 4 novembre, Lille-PSG le 18 novembre, Lille-Saint-Etienne le 9 décembre, Lille-Cannes le 10 janvier 96, Lille-Monaco le 27 janvier, Lille-Gueugnon le 10 février, Lille-Montpellier le 1er mars, Lille-Rennes le 13 mars, Lille-Auxerre le 30 mars, Lille-Nice le 20 avril, Lille-Lyon le 11 mai, Lille-Bordeaux le 18 mai.

• **Pour commander le Pass'foot, il suffit de se rendre au secrétariat du LOSC, stade Grimonprez-Jooris, allée du Petit Paradis à Lille, au plus tard 10 jours avant le match choisi. Pour tous renseignements s'adresser au 20.12.82.92.**

RESTOS DU CŒUR

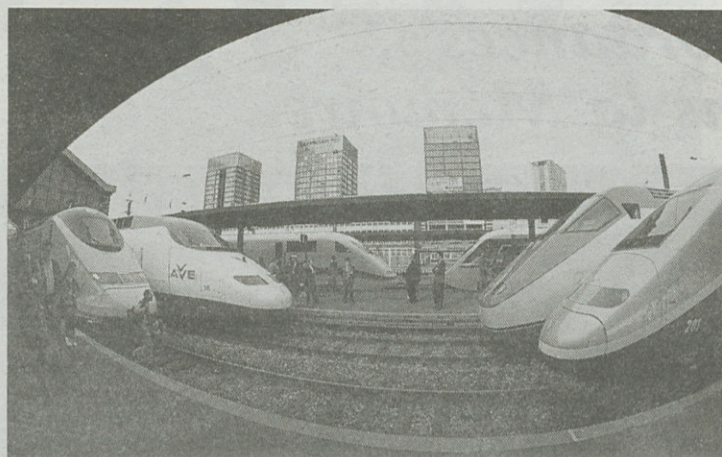
Le Rotary Club de Tourcoing organise le 17 novembre prochain, une séance au profit des Restos du Cœur, au théâtre municipal de Tourcoing. Il s'agit des « Liaisons dangereuses », pièce de Choderlos de Laclos, interprétée par la troupe « Domino » à 20 h 30. Le but de cette opération est de financer l'achat d'une camionnette. Les prix des billets seront de

90 F la place ; 80 F par 2 et plus ; 45 F pour les étudiants. Les places pourront être louées à partir du 15 octobre soit au théâtre municipal de Tourcoing (tél : 20.26.86.34), le lundi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30, autres jours de 14 h à 18 h 30 ; soit au Furet du Nord de Lille, Tourcoing ou Villeneuve-d'Ascq.

LILLE 8^e AU PALMARÈS

C'est le résultat satisfaisant de la dernière enquête du magazine « L'Entreprise » : en 1995, sur 28 grandes villes françaises de plus de 200 000 habitants, Lille s'est classée 8^e ville d'affaires devantant même Lyon, Toulouse et Nice. Plusieurs critères (notamment le dynamisme, la matière grise, la fiscalité ou la qualité de vie) permettaient d'établir ce classement. Notre ville figure plus qu'honorablement dans l'ensemble des évaluations.

TGV : 10 MILLIONS DE VOYAGEURS



(photo D. Rapaich)

Le TGV Nord-Europe, lancé le 18 mai 1993 entre Paris et le Nord-Pas-de-Calais, a embarqué son dix millionième voyageur, le 4 octobre dernier. Le TGV, qui dessert Lille, Arras et treize autres villes du

Nord-Pas-de-Calais en correspondance avec des trains du réseau Transport-express-régional (TER), a apporté une augmentation globale du trafic de l'ordre de 40%, précise la SNCF. Le taux d'occupation

s'établit à 73% en seconde classe, et à 50% en première, et près de 98% des convois arrivent à l'heure ou avec un retard inférieur à 2 minutes, toujours selon la SNCF.

Dans le cadre du congrès Eurailspeed, 2e congrès mondial sur la grande vitesse ferroviaire du 4 au 6 octobre derniers qui se tenait à Lille, un véritable empressement régnait autour des six TGV exposés à la gare Lille-Flandres : TGV allemand, suédois, italien, espagnol, l'Eurostar, et le tout nouveau TGV duplex étaient présents. Un flot continu de curieux - écoliers, professionnels, voyageurs, presque 10 000 au total - se pressait autour des six rames garées le long des voies.

ATTENTION N° VERT

Dans le cadre de la mise en place de la numérotation à 10 chiffres à compter du 18 octobre prochain, nous vous informons que les numéros verts seront modifiés, le « 05 » étant remplacé par le « 0800 ». Aussi, le numéro pris en charge par la ville de Lille : 05.05.15.66 deviendra donc le 08.00.05.15.66.

Rappelons que ce numéro a été mis en place pour répondre aux questions des Lillois, principalement dans les domaines de l'action sociale, l'écologie urbaine et la sécurité. Ce service fonctionne du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. L'appel est bien entendu gratuit.

33 MAIRES + 1 A L'U.P.



La 95^e saison de l'Université Populaire de Lille a été inaugurée le dimanche 1^{er} octobre, par une conférence de Pierre Mauroy, qui a emmené un bon millier d'auditeurs attentifs « sur les traces des maires de Lille, de la Révolution à nos jours ». Après un bref retour sur l'Ancien régime, Pierre Mauroy s'est attaché à évoquer la personnalité et l'action de ses 33 prédécesseurs à la mairie de Lille. Il a rappelé que « la commune demeure la cellule

élémentaire de la démocratie » et que « la citoyenneté la plus immédiate comme la plus solidaire est celle que l'on exerce dans sa ville ». L'autre intérêt de cette conférence, dont on lira de larges extraits, en pages centrales de « Métro », a été de souligner combien les maires qui se sont succédés, se sont tous heurtés à des problèmes que « nous rencontrons encore aujourd'hui et qu'on dirait inscrits dans la personnalité même de Lille ».

SPORT POUR LES 7-12 ANS

Pour que chacun puisse avoir accès au sport, la Ville mène une politique de développement des équipements et des activités dans les quartiers. Ainsi, les Centres Municipaux d'Initiation Sportive accueillent les enfants de 7 à 12 ans dans les équipements des différents quartiers de Lille pour pratiquer plusieurs disciplines, avec un droit d'inscription modique : 50 F l'année pour les Lillois, 100 F l'année pour les non-Lillois et gratuit pour les Lillois non-imposables.

- Bois-Blancs : aviron, basket-ball, canoë kayak, tir à l'arc, natation sportive, natation synchronisée, triathlon, water-polo
- Lille-Sud : badminton, basket-ball, boxe française, centre multisports, football, handball, tir à l'arc, natation sportive, natation perfectionnement, natation synchronisée, water-polo
- Saint-Maurice-Pellevoisin : athlétisme, gymnastique, sports collectifs
- Wazemmes : boxe, escrime, tennis de table
- Moulins : boxe anglaise, danse, escalade, football, gymnastique rythmique et sportive, judo, volley-ball
- Vieux-Lille et Centre : basket-ball, gymnastique rythmique et sportive, gymnastique sportive masculine et féminine et trampoline, hockey
- Faubourg-de-Béthune : athlétisme, basket-ball, tennis
- Fives : badminton, basket-ball, football, rugby, tennis, tennis de table, nage avec palmes, quatre nages.

Les inscriptions se font sur place au moment où se déroule l'activité ; pour savoir dans quel équipement, quel jour et à quelle heure a lieu tel ou tel sport, téléphonez au 20.49.51.47. Vous pouvez aussi retirer une plaquette, regroupant toutes les informations, dans votre mairie de quartier.

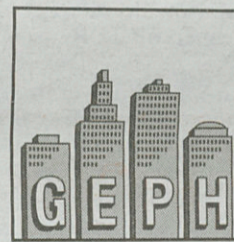
UNE E.S.J. EN POLOGNE

Une école destinée à apprendre aux diplômés d'enseignement supérieur polonais le journalisme à « l'occidentale » a ouvert ses portes à Varsovie le 10 octobre dernier, grâce à l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille et à un financement du gouvernement français. Les cours seront donnés

en français et en polonais par une quinzaine de journalistes professionnels des deux pays. C'est la première fois qu'une école de journalisme de ce type, inspirée par le modèle français, est fondée en Europe de l'Est, a indiqué un de ses principaux animateurs, Robert Latxaque.

AGRESSIONS SEXUELLES

Les 26 et 27 octobre prochains, la salle des Congrès de la Faculté de Médecine accueillera un colloque présidé par le professeur Evry Archer, sur le thème : « Victimes et auteurs d'agressions sexuelles : les réponses interdisciplinaires ». Un sujet hélas d'actualité dans nos sociétés de plus en plus urbanisées.



CHAUFFAGE PLOMBERIE V.M.C. BATIMENTS INDUSTRIELS

OPOCB : 322 5142-523 * * *

ZI DE TEMPLEMARS - 11, place Gutenberg
B.P. 56 - 59175 TEMPLEMARS
Tél. : 20.62.09.62 FAX : 20.62.09.60

Bon à savoir

L'ASSEDIC simple comme un coup de fil au 36.642.642. On y actualise sa situation de demandeur d'emploi simplement en répondant aux questions posées. Mais n'oubliez pas de valider en fin de communication. Ce précieux service fonctionne 24 h/24, 7 jours sur 7.

Depuis le 2 octobre, les services de la Direction régionale du travail de l'emploi et de la formation professionnelle ont déménagé. La D.R.T. a donc quitté les locaux du 13, de la rue Faidherbe et ceux du 75, de la rue Léon-Gambetta pour se regrouper aux Arcades de Flandre, 70, rue Saint-Sauveur, BP 456, 59021 Lille cedex (Tél : 20.96.48.60).

En octobre la Fédération des Familles de France prend ses activités. Son réseau Vitactif s'est étoffé et les chercheurs d'emploi qu'il regroupe en profitent largement. Renseignements au 414, rue Léon-Gambetta.

L'Association « Les raisins de Fives et d'ailleurs » vous invite à la fête des vendanges 95 ce samedi 14 octobre. Au programme : cortège au départ de la Douane de Fives à 15 h, soirée « pot au feu des vendanges » à 20 h pour laquelle il est prudent de réserver à l'association, 25, rue Obert, 59118 Wambrechies.

Service gratuit pour les Lillois, le bibliobus municipal stationne le mardi de 16 h à 18 h et le vendredi de 10 h à 11 h 15, rue Verhaeren au Faubourg de Béthune. Des livres peuvent y être empruntés pour une durée de deux semaines.

Véritable conservatoire génétique, le zoo prend ses quartiers d'hiver jusqu'à sa fermeture annuelle de la mi-décembre au printemps. Les animaux vous attendent de 10 h à 17 h (fermeture des portes à 16 h 45) mais il est désormais interdit de les nourrir et les chiens sont déclarés indésirables dans le parc.

Aux Bois-Blancs, trop d'objets sont jetés au canal par des irresponsables au cours de la nuit précédant la collecte des encombrants, le premier vendredi de chaque mois. La mairie de quartier remercie donc d'avance les riverains du quai de l'ouest de bien vouloir déposer leurs encombrants du côté des habitations et en aucun cas du côté du canal.

Jusqu'à juin prochain, chaque lundi et mardi, Philippe Mariotti, comédien et metteur en scène, donne des cours de théâtre à la maison de quartier du Vieux-Lille, à la Halle au sucre, rue des Archives. Renseignements et inscriptions au : 20.80.32.90.

Les cours de karaté du Shoto-club de Wazemmes ont repris. Pour les enfants, le mardi et le jeudi de 18 h à 19 h 30 au pôle sportif de Wazemmes, à l'arrière de la salle de sport De Becker, rue d'Iéna. Pour les adultes, le lundi et le jeudi de 20 h à 21 h 30 et le samedi de 17 h à 18 h 30, à la salle Philippe de Girard (Tél : 20.57.76.80).

90 ans, c'est l'âge de la doyenne qui pratique la gymnastique volontaire à Saint-Maurice-Pellevoisin. Un bel exemple à suivre à la salle polyvalente Saint-Gabriel, le mardi de 10 h à 11 h, à la salle Jesse-Owens du collège Henri-Matisse (ex Duplex) le lundi de 18 h à 20 h 30, le mardi de 18 h à 19 h, le mercredi de 14 h 45 à 15 h 45, le vendredi de 18 h à 19 h, et à l'école Dupleix, le jeudi de 18 h 15 à 19 h 15. Cotisation annuelle : 330 F. Renseignements au : 20.06.03.21 ou 20.06.08.24.

La bibliothèque de Wazemmes propose le 20 octobre prochain une après-midi rencontre (à la salle des fêtes de la mairie de Wazemmes) avec la romancière Jacqueline Ouef Allemand qui présentera son roman « La Belandrière » qui retrace le passé de Dunkerque. Plusieurs expositions sont aussi prévues : « Avoir 20 ans, 20 ans après, ou que sont les œillets devenus ? », des Portugais issus de la Révolution témoignent, du 15 au 24 octobre ; « Mots et couleurs », les enfants y découvriront des livres à toucher, actionner, sentir, écouter, du 2 au 17 novembre. Renseignements au 20.12.84.68 auprès de Danièle Desmons.

FAUBOURG-DE-BÉTHUNE

Avec « Concordances », voyagez dans la Mémoire



La première mouture de « Coups de barre » a été présentée à 150 habitants du quartier; ce spectacle va lancer le festival le 13 octobre prochain.

En 1993, de jeunes Bruxellois très drôles, les Aviateurs de Wazemmes, Tintin et Miloud et quelques autres partaient à la conquête des habitants du Faubourg-de-Béthune. L'année dernière, l'inspecteur Toutou, les histoires en chaussettes, le musée imaginaire, la Princesse des Glaces reprenaient le flambeau. 1995, la troisième édition de « Concordances » s'annonce, avec, une fois encore, la présence de plusieurs artistes venus faire rêver petits et grands. Le programme est concocté de manière à intéresser enfants, adolescents et adultes, en les invitant à découvrir, à s'évader, à s'émouvoir, à s'instruire, à rire, à imaginer. Ce Festival a été créé il y a donc trois ans, à l'initiative de la maison de quartier Concorde qui l'a mis en place avec différents partenaires et le soutien de la Ville... Il va se dérouler du 13 au 22 octobre, sur le thème de la mémoire, proposé par les Chantiers de l'Inédit, troupe particulièrement impliquée dans cette aventure culturelle. « On a rencontré des aînés du quartier qui nous ont raconté le faubourg de leur enfance, celui de leurs parents ou grands-parents... On a lu les recherches passionnantes de notre historienne locale, madame Bailleul... Et on s'est mis à improviser, à monter un canevas avec ces souvenirs éparpillés... à écrire des chansons, des scènes, sur les courées de jadis, sur les cabarets de nos pères et grands-pères, sur les

filatures, sur l'occupation allemande en 14-18, sur la naissance des premiers HLM... Et puis des gens sont venus nous aider à bâtir les fondations, les murs et l'habillage de cette structure éphémère qu'est le théâtre : musiciens, couturiers, dessinateurs, constructeurs de décor et tant d'autres, pas forcément « spécialistes » mais tous passionnés, prêts à nous faire partager leur savoir-faire ».

Coups de barre

Ainsi est né « Coups de barre », le dernier spectacle des Chantiers, qui défendent toujours la notion de « culture participative » pour que la vie culturelle ne soit plus « subie ou consommée », et que les habitants y participent et en forment, dans leur diversité, « la cheville ouvrière »...; deux représentations : le vendredi 13 et le samedi 14 octobre à 20 h 30.

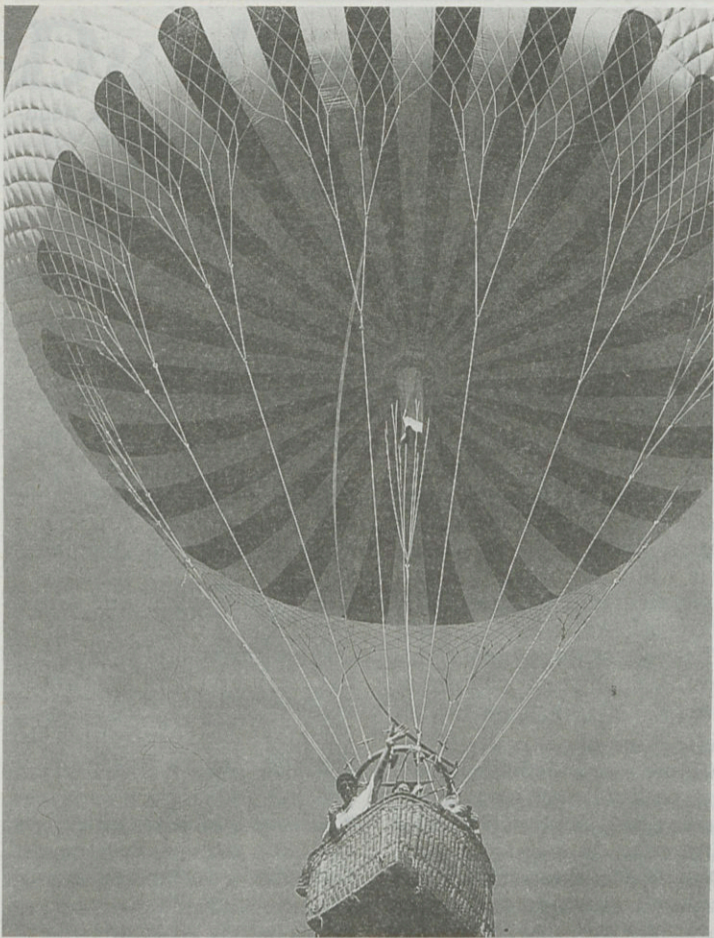
Deux autres spectacles, toujours liés à la mémoire, vont être présentés aux scolaires; avec « le lièvre, le lion et la hyène », Solo et Fello entraîneront les enfants de 6-10 ans dans le monde de la magie des contes et de la musique d'Afrique Noire, et Denis Couvreur, chanteur et marchand de rêves, suivra les traces de « Jonathan et le cerf volant » avec les petits de maternelle. « Badr, Bodour et le

coffre magique » sera présenté par une troupe de Wattignies, « le Théâtre du Lien » et fera resurgir le passé dans le quotidien, avec l'histoire d'une maman partie à la recherche de son fils et qui rencontre le Bouffon et son coffre magique... : le vendredi 20 octobre à 20 h 30. Sur des mélodies de violoncelle et avec des textes tour à tour humoristiques et nostalgiques, « William Schotte et compagnie » vous emmèneront dans un univers poétique le dimanche 15 octobre à 16 h. Enfin, des ateliers découverte vous invite à une journée de pratiques artistiques (photo, vidéo, travail des tissus, arts plastiques) le mercredi 18 octobre de 9 h à 17 h, et un concert de rap avec DCJ et APM, de reggae avec Natty Roots, et de raï avec Kab Raï clôturera ce festival le samedi 21 octobre à 20 h 30, après une journée rencontre avec les associations, de 15 h à 18 h.

« Se parler, se raconter, jouer, donner à voir, inventer, mais aussi écouter, s'étonner, accueillir, bref, produire ensemble quelque chose qui sera toujours inédit, où chacun se reconnaîtra, voilà ce que « Concordances » continue de défendre. Le théâtre n'est pas un luxe mais un lieu nécessaire qu'il faut investir de toute première urgence »...

• L'ensemble du festival aura lieu à la maison de quartier Concorde, 65, rue Saint-Bernard; renseignements et réservations au 20.40.17.04.

Minutes d'évasion



La braderie du Faubourg-de-Béthune n'est pas tout à fait comme les autres ; certes, il y a les étals remplis d'objets de toutes sortes et le rituel du marchandage, il y a les petits « trésors » qui feront le bonheur de certains et les prix qui fluctuent, mais dans le quartier, ce 2^e dimanche d'octobre, il y a aussi deux ballons à gaz qui prennent leur envol, vers 13 h, du stade Barbusse. C'est désormais une tradition, un moment fort que de voir les nacelles, où ont également pris place deux habitants du quartier tirés au sort, attirés vers le ciel, bien bleu ce jour-là... (photo J. Cymera)

HELLEMMES commune associée

Bravo championne

Les récents championnats du monde cyclistes en Colombie ont montré que la France était bien une nation qui savait mieux que quiconque manier la petite reine, les titres mondiaux se succédant les uns après les autres. Mais chacun sait que la valeur n'attend pas le nombre des années et on pourrait bien reparler d'ici quelque temps de la jeune sociétaire de l'A.S.H. Cyclisme Juliette Vandekerkhove. Juliette a 13 ans, poursuit de brillantes études, aime la vie : jusque là rien d'extraordinaire pour une jeune fille mais c'est compter sans une particularité ! Juliette a une pointe de vitesse phénoménale une fois qu'elle a revêtu sa tenue et enfourché son vélo. Sa pointe de vitesse est telle point qu'elle n'hésite pas à défier les garçons et à battre des jeunes filles plus âgées qu'elle. En effet, alors qu'elle n'est encore

que minime, notre jeune championne court dans la catégorie minimes-cadettes et se retrouve donc confrontée à des adversaires théoriquement plus redoutables. Mais rien n'y fait, Juliette se faisant un malin plaisir de monopoliser la tête des pelotons. Son palmarès pour cette année 1995 est éloquent et fait bien des envieux dans le milieu. Point d'orgue de cette saison d'exception, le titre de championne de France de vitesse conquis à Bordeaux sur le vélodrome où Indurain et Rominger ont fait exploser les chronomètres. Enthousiasme, ténacité et rigueur sportive sont parmi les traits qui caractérisent le mieux cette jeune championne qui pourrait bien faire parler d'elle d'ici quelques années au plus haut niveau... et pourquoi pas à Lille en 2004 ?

BOIS-BLANCS

Chiner sous le soleil

Toujours ces bibelots accumulés au fil des années, ces objets sortis du fond des greniers, des caves ou des garages, inutiles, ou insolites, ou tout rouillés, parfois d'une autre époque, d'un autre temps, beaucoup de vêtements aussi que l'on a assez vus ou qui ne conviennent plus, parce que bébé a grandi, par exemple, et quelques bonnes affaires pour qui veut une cafetière, un vélo d'enfant, un compact-disc de « dance », un appareil à raclette... Et toujours ces piles de disques et de livres, ces pin's et ces cartes de téléphone, et les merguez prises en sandwich dans une demi-baguette badigeonnée de moutarde, ou des hamburgers, géants s'il vous plaît, à moins que l'on ne préfère la saveur orientale du chiche-kebab... Bref, dimanche dernier, c'était la braderie aux Bois-Blancs, avec son petit train, sa tombola, ses démonstrations de tir à l'arc et de basket, sa bonne humeur, ses intermèdes musicaux, ses moules-



Encore une bien belle affluence cette année pour la braderie du quartier ! (photo J. Cymera)

frites à la maison de quartier, son ambiance très « sympa » et également les tapisseries d'une artiste, Jacqueline Hurdebourcq, exposées dans la péniche du lycée Jean Monnet. Les promeneurs s'y sont rendus nombreux, attirés par le plaisir de chiner, simplement de se balader, de trouver « LA » bonne affaire, tout en

goûtant aux rayons du soleil qui a bien voulu se montrer généreux...

• Le 17 octobre prochain se tiendra une réunion publique pour faire le bilan des réalisations menées dans le cadre du Contrat de Ville et formuler des projets. A 18 h, en salle de concertation, rue Mermoz.

L'ANPE dans ses nouveaux locaux

Depuis le 3 juillet, l'Agence Nationale pour l'Emploi est désormais installée dans ces nouveaux locaux de la rue Delemazure à Hellemmes.

Les 9 collaborateurs de l'agence, dirigée par Agnès Menard bénéficient désormais d'un nouveau cadre de travail plus propice à assurer une mission qui est loin d'être aisée mais dont le rôle est plus que jamais essentiel. C'est en tout cas le sens donné à la manifestation d'inauguration en présence de Bernard Derosier, député-maire et de nombreux élus. Entre 100 et 150 personnes y sont accueillies quotidiennement, le nombre de jeunes âgés de moins de 26 ans ayant augmenté de façon assez significative au cours de ces derniers mois.

Constater le phénomène ne suffit pas et c'est tout le travail des collaborateurs de l'agence que d'imaginer et de trouver des solutions. La conjoncture économique ne facilite hélas pas les choses et apporter une réponse concrète à tous les cas individuels n'est guère facile. Aussi est-il essentiel que tous les acteurs de la vie locale puissent se mobiliser pour relever le défi de l'emploi. C'est en substance le message déli-



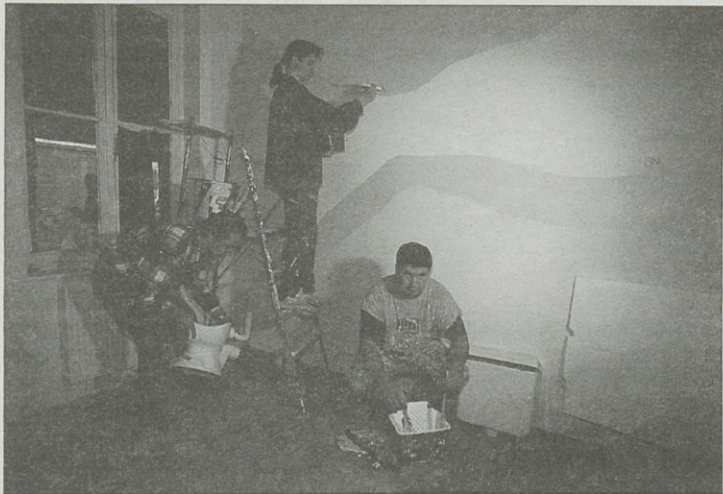
Lors de l'inauguration de la nouvelle agence de l'ANPE, rue Delemazure, qui accueille entre 100 et 150 personnes quotidiennement (photo J. Cymera).

vré par le maire qui souhaite faire de ce volet un des axes essentiels de la politique communale pour les années à venir. Plusieurs pistes ont, pour ce faire, été esquissées en utilisant les dispositifs existants. Il n'en demeure pas moins vrai que la complémentarité des structures spécialisées est une nécessité et que leur mise en réseau peut permettre d'apporter des réponses

meilleures. La commune ne prétend pas à elle seule résoudre les problèmes de l'emploi mais au travers d'initiatives innovantes comme le développement de nouveaux services, de nouvelles perspectives peuvent être offertes aux demandeurs d'emploi. La réflexion est désormais initiée et il reste à la traduire dans les prochains mois.

CENTRE

Boules de gomme : bientôt le jour « J »



Pour que les bambins se sentent bien à « Boules de gomme », professionnels et parents mettent la main à la pâte (photo J. Cymera).

Trouver une crèche pour faire garder son enfant n'est pas toujours chose facile ! C'est en vivant cette difficulté au quotidien qu'un groupe de parents a décidé de créer « Boules de Gomme ». Née il y a trois ans, cette association,

en collaboration avec des professionnels, a porté un projet qui est dans sa phase d'aboutissement : une crèche va voir le jour très prochainement puisque son ouverture est prévue le 30 octobre. Elle s'installe rue Jean Bart au rez-de-

chaussée d'un immeuble dont les locaux ont été réhabilités et elle va s'étendre sur 145 m² avec dortoirs, coin-repas, grande salle de jeux, cuisine et bureau. « Boules de Gomme » est entrée dans le cadre du Contrat Enfance signé entre la Ville et la CAF en 1993 pour développer, qualitativement et quantitativement les modes de garde pour les enfants.

« L'originalité de cette crèche s'inscrit à la fois dans son statut et son projet » souligne la dizaine de parents très investis. Il s'agit en fait d'une mini-crèche associative à participation parentale. C'est-à-dire qu'elle « associe sous des formes très diverses les parents dans la conduite du projet, dont l'intérêt commun est le bien-être de l'enfant » précisent-ils.

« Le parent est le principal éducateur de son enfant, il a un droit de regard » ajoute une maman, membre fondatrice de « Boules de Gomme », « les

parents participent en fonction de leurs disponibilités et de leurs compétences », ils prennent part à la vie de la structure.

Ainsi, en étroite collaboration avec les entrepreneurs et les techniciens chargés des travaux, papas et mamans ont mis la main à la pâte pour la décoration de la crèche. Munis de pinceaux et de pots de peinture, ils se sont « attaqués » aux murs, dessinant ici des nuages, là des fonds sous-marins ou encore une grande vague, l'idée étant de concevoir « une ambiance que l'on aimerait avoir chez nous, pour notre enfant », et que les bambins « s'y sentent bien et retrouvent une trace de leurs parents ».

Cette mini-crèche « Boules de Gomme » va fonctionner avec une équipe tournante de six personnes, accueillant une quinzaine de fillettes et garçonnets de 2 mois 1/2 à 3 ans, du lundi au vendredi ; les ho-

raires sont en cours de négociation, l'avantage aussi lorsque les parents sont impliqués étant de pouvoir mettre en commun les différentes solutions possibles pour s'adapter au mieux aux demandes des familles.

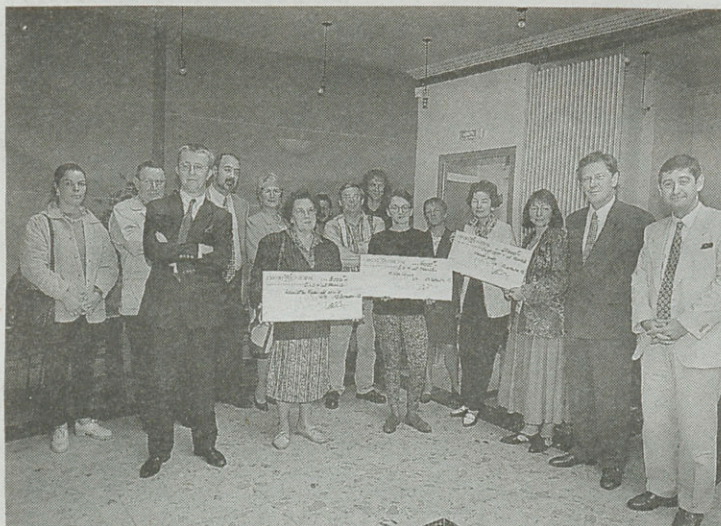
Parents, professionnels de la petite enfance et professionnels du bâtiment se mobilisent pour offrir un cadre de vie agréable aux enfants ; l'association se réjouit de ce partenariat efficace et ne compte pas forcément en rester là ; « notre volonté est de grandir avec nos enfants, de suivre leur évolution, et que notre expérience puisse générer d'autres projets afin de nous investir ailleurs et autrement ».

En attendant, « Boules de Gomme » ne va pas tarder à ouvrir ses portes...

• Si vous souhaitez entrer en contact avec « Boules de Gomme », écrivez au 2, rue Jean Bart, 59 000 Lille.

VAUBAN-ESQUERMES

Aider le monde associatif



Pour aider trois associations du quartier, le Crédit Municipal a remis à chacune une subvention. (photo J. Cymera)

Trois associations, trois subventions. Trois structures qui travaillent sur Vauban-Esquermes ont reçu des mains de Pierre de Saintignon, président du conseil de quartier un chèque, offert par le Crédit Municipal, permettant le financement d'actions particulières menées sur le terrain.

Ainsi Horizon Jeunes s'est vu remettre 27 000 francs utilisés pour un chantier-école pour le nettoyage de tags, des anima-

tions inscrites dans le cadre des opérations Eté et une aide au recrutement d'un animateur supplémentaire. Cette association est née en 1992 et s'adresse d'une part aux petits avec de la danse, de la musique, des activités d'éveil à l'art et d'autre part aux adolescents en leur proposant des activités socio-éducatives et sportives.

Autre structure, l'Association Familiale de Lille qui organise un très grand nombre

d'activités qui vont de la bourse aux vêtements à la gymnastique féminine en passant par des permanences juridiques ou SOS Mammies ; une subvention de 5 000 francs a soutenu les voyages organisés en juillet et en août pour les pré-adolescents.

Enfin, la Mission Locale s'occupe de l'accueil et de l'orientation, de l'insertion sociale, de la formation et de l'emploi pour les 16/25 ans ; elle a été à Vauban-Esquermes la cheville ouvrière des « Lillliades », deux jours de fête et de sport réunissant des jeunes des dix quartiers lillois en juillet dernier ; la subvention de 6 000 francs lui a permis l'achat de tenues sportives pour les participants.



85 000 exemplaires
à Lille
et Hellemmes

LILLE-SUD

Journée sportive



Il y a eu des tournois de handball et de foot à 7, des démonstrations de musculation et de stretching avec des champions, de l'initiation au tir à l'arc, au tennis de table, à la boxe française, des séances baignade à la piscine, une douzaine de partenaires du quartier ont travaillé ensemble pour proposer l'opération « Faites du Sport à Lille-Sud » dans le cadre de la journée nationale du sport. Cette initiative a permis aux habitants de découvrir les nombreuses possibilités sportives qui existent dans le quartier. (photos J. Cymera)

Lille-Sud-Développement :

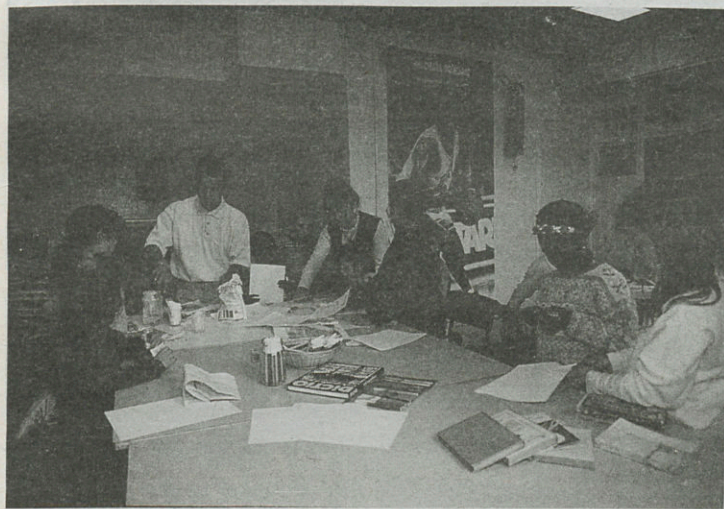
Du dynamisme à haute dose !

Ils sont gérés par l'Association Lille Sud Développement afin de mettre en commun leurs moyens.

Mais ils conservent chacun leur autonomie. Les trois centres sociaux, Croisette, Résidence Sud et Méditerranée sont partis à la reconquête des habitants.

« Il faut reconquérir les habitants du quartier ». En leur proposant des actions crédibles, en les entourant d'un personnel de qualité, en répondant à leurs demandes. François-Xavier Hache est directeur général de Lille Sud Développement depuis avril 1994. Cette association a été créée en 1992 avec l'idée de mettre en commun des moyens pour plus d'efficacité, c'est le principe de la mutualisation. Aujourd'hui, LSD assure la gestion de cinq structures : le centre social Méditerranée, le centre social Croisette, le centre social Résidence Sud, la régie technique de proximité et Sud Insertion. « Chacune reste autonome, conserve son public, garde sa façon de travailler » explique M. Hache mais des passerelles peuvent et doivent les relier entre elles de façon à les décloisonner, à faire tomber la notion de territoire, à mettre en place une stratégie commune pour satisfaire au mieux les attentes de la population...

Fin septembre, un mardi vers 9 h, six femmes s'affairent dans une cuisine et récapitulent les différentes épices dont elles vont avoir besoin ; ce midi, elles se réunissent avec d'autres habitantes du quartier pour déguster un cous-cous.



Attribuer aux enfants un lieu véritablement à eux, où ils aiment se retrouver. Ici, au centre social Méditerranée (ph. J. Cymera).

Etre à l'écoute

Nous sommes à la « Maison des Echanges » où est accueilli un public essentiellement féminin que les difficultés de la vie ont rendu fragile.

Ici, les personnes peuvent trouver une écoute et un suivi individuels, des ateliers couture, cuisine, d'informations pour affronter le quotidien, résume Blandine Kowalczyk, directrice du centre social Méditerranée dont dépend cette Maison ; en même temps, elle dépose du linge qui sera trié pour rejoindre le « vestiaire » et être vendu ensuite à un prix très modique.

Rue de la Méditerranée cette fois, le centre social dispose de locaux où se retrouvent les enfants ; dans le cadre des centres de loisirs sans hébergement, les 6-12 ans y pratiquent diverses activités et suivent l'aide aux devoirs, une pièce a d'ailleurs été réhabilitée et agrémentée d'une fresque, réalisée par les enfants avec un peintre de Lille-Sud, M. Renard. Cette remise en état s'inscrit dans notre projet social d'attribuer aux enfants un lieu véritablement à eux, où ils disposent de place et où ils peuvent aussi être écoutés, souligne Blandine.



Les centres sociaux, structures indispensables à la vie d'un quartier. Ici, Résidence Sud (ph. J. Cymera).

Quant à la halte-garderie « la Ronde », située au même endroit, elle peut recevoir 15 enfants dans un environnement agréable, plein de couleurs, de dessins, de jouets, où les personnes qui y travaillent veillent au rythme de chaque bambin, les emmènent en balade, à la bibliothèque, en pique-nique...

Enfin, un peu plus loin, à l'Espace Balzac, les 13-18 ans peuvent s'adonner au baby-foot, au ping-pong, à la musculation, l'un des projets du centre Méditerranée étant aussi d'axer davantage les activités sur la culture, et de proposer aux jeunes, par exemple, des spectacles hors du quartier.

Lille-Sud compte 25 000 habitants dont 50% ont moins de 25 ans, et s'étend sur 300 hectares, soit l'équivalent d'une ville moyenne française. Pour que soient couverts les différents secteurs, un autre centre social est installé rue Giraudoux. « Croisette fait le plein tous les jours malgré l'exiguïté des locaux » affirme Jean-Marc Gevaert, son directeur.

Agrandir Croisette

Il est vrai que cet équipement dispose de peu de m² et qu'une extension est prévue pour l'année prochaine. En attendant, de nombreux enfants entre 6 et 12 ans y viennent pour pratiquer des loisirs et assister à l'aide aux devoirs. Un groupe de collégiens souhaite également que cette aide s'adresse à leur tranche d'âge et l'équipe de Croisette s'active pour mettre sur pied le projet.

Au printemps dernier, le

centre social s'est équipé d'ordinateurs grâce à un partenariat avec la Maison Régionale X2000 dans le but de mettre l'informatique à portée de tous et de mettre à disposition des habitants un outil à la fois éducatif, pratique (gestion, secrétariat, C.V, etc) et ludique. Ce site informatique constitue une base pour divers projets, de même l'agrandissement de Croisette pourra entraîner de nouvelles perspectives d'activités à développer notamment pour les 13-18 ans et les adultes. Quant à la crèche/halte-garderie, la « Ribambelle », elle répond à une forte demande et se trouve elle aussi à l'étroit même si la décoration, les jeux et l'attention du personnel contribuent au bien-être des bambins. Elle va donc déménager pour s'établir rue du Faubourg-des-Postes dans un endroit qui va être refait à neuf à partir de ce mois d'octobre.

Le troisième centre social du quartier, « Résidence Sud », a changé plusieurs fois de lieu et se retrouve désormais dans les locaux de l'ancienne mairie de quartier, rue Lazare Garreau. Même si il est encore un peu déraciné, il y a gagné en place, et ses différentes pièces en cours de transformation se parent de couleurs vives et deviennent bien agréables pour y accueillir les habitants. L'été dernier, un groupe d'enfants qui fréquentent les CLSH s'est mis à la peinture, toujours avec M. Renard, pour décorer les murs d'une fresque, à partir d'un thème précis « Lille, ô Trésor ». Le résultat est particulièrement réussi et cette volonté d'associer les enfants à l'aménagement contribue à ce qu'ils s'approprient les lieux et s'y sentent bien.

Ça redémarre !

Des salles pour diverses activités, un coin-repos où se retrouver, un bureau pour des permanences d'association sont également en cours de réalisation ; pas mal de femmes du secteur souhaitent faire de la gym, de la danse, de la couture, et disposer d'un lieu où préparer des repas ou tout simplement discuter, indique Anne Billaud, directrice de ce centre ; la mise en place d'ateliers créatifs, culturels, éducatifs est à l'étude, un espace lecture permet de redémarrer une activité autour du livre, faire découvrir ou redécouvrir ses plaisirs, amener les jeunes dans les bibliothèques, leur montrer qu'on peut aussi y étudier, et que les livres leur sont accessibles.

Derrière le bâtiment qui abrite ce centre social, un local pour les adolescents est en cours de construction, et à côté, dans l'ancienne chapelle Saint-Luc réaménagée a pris place une maison d'accueil parents-enfants qui sert, pour le moment, aux CLSH pour les 4-6 ans mais qui est voué à d'ambitieux projets basés sur une participation active et une implication réelle des parents.

Dans les trois centres sociaux se tiennent régulièrement des « conseils de maison » qui permettent d'instaurer un dialogue avec les habitants et de garder un lieu de démocratie locale, mentionne M. Hache.

Lille-Sud-Développement gère également la régie technique de proximité et Sud-Insertion qui feront l'objet d'un prochain article...

Tout en donnant l'opportunité à ces différentes structures de développer leurs activités, Lille Sud Développement doit bien sûr compter avec des contraintes budgétaires.

En tous cas, cette association a entamé sa restructuration et affiche son dynamisme. M. Hache évoque encore deux projets : mettre en place une grande opération de présentation des activités des centres sociaux qui attireraient des gens de Lille-Sud mais aussi d'autres quartiers et d'autres communes ; et créer une véritable école de formation des animateurs. Pour toujours servir au mieux les usagers de ces structures indispensables à la vie d'un quartier...

Théâtre de rue :
UN VRAI DÉLIRE !



Quand « Royal de Luxe » s'en mêle, le « Péplum » devient délire. (photo J. Cymera)

Quand péplum rime avec delirium! ... A la base, un péplum est un film historique ayant pour sujet un épisode de l'Antiquité. Quand la troupe du « Royal de Luxe » s'en mêle, cela devient un pastiche hollywoodien qui met en scène une vingtaine d'acteurs dans une succession de décors à la fois caractéristiques d'une époque et d'un lieu, et caricaturaux.

Jeudi 21 septembre, 17 h 15, au fond la nouvelle gare TGV, à gauche le futur parc Matisse, à droite le viaduc Le Corbusier; au centre de la place de l'Europe, trois pyramides et un sphinx devant lesquels ont été installés des rails de travelling de cinéma. Le public a déjà pris place et un chariot poussé par deux hommes et équipé de bombonnes et d'un ventilateur lui fait tester les différentes odeurs qui seront distillées pendant le spectacle.

Choucroute, fauve, mandarine, pizza au basilic, herbe coupée, mer, barbe à papa, écurie... déclenchent des réactions plus ou moins dégoûtées - avec la palme du « pouah » pour le fauve! -.

Après que le rideau rouge se soit enflammé, la satire commence : les deux frères rivaux, Flavius Marcus Antonicus et Amenophis vont se déchirer pour l'amour de leur sœur Hatchepsout. Pendant plus d'une heure, c'est un torrent d'images, de sons, d'odeurs, les scènes s'enchaînent toutes plus inventives et folles les unes que les autres.

Un bain de lait UHT!

Les spectateurs verront, dans le désordre, des pieds de géant détruire une ville d'Egypte

miniature en carton pâte, des chevaux en bois articulés, un sphinx qui profère des menaces en roulant de gros yeux, des soldats grecs, romains ou égyptiens qui traînent les pieds, un insecte vert énorme

qui sort de derrière une pyramide, des séquences de doublage désopilantes, la scène du bain menée de main de maître par des esclaves habiles à remplir la baignoire de lait d'ânesse UHT!, une vespa rouge et un air de chanson italienne pour annoncer Rome, une bataille navale représentée par des galères montées sur piquet et dont les rames sont actionnées par des hommes, sur le rythme du sirtaki, des jets de peinture suggérant le bleu de la mer, le rouge des combats, le noir de la fumée. Entre autres.

Dérisoire, fou, caustique, ingénieux, drôle, le « Royal de Luxe » a encore frappé fort. Leur « Péplum » a été présenté aux Lillois au cours de trois représentations dans le cadre des « Rencontres » organisées par la MAJT, Maison d'Accueil des Jeunes Travailleurs, de Moulins. Dans le cadre de ce Festival, d'autres artistes ont également fait état de leurs talents, au travers d'expositions de deux photographes, de la

magie et de l'émotion des « Piétonnes » qui sont en fait des piétons, de l'humour et de l'improvisation de « Caca-huète » et des sonorités puissantes et extrêmes de « Metalovoice ». Du théâtre de rue, diversifié et de grande qualité...



La culture est dans la rue, celle-ci se veut industrielle, « Metalovoice » ne laisse personne indifférent. (photo J. Cymera)



Les scènes s'enchaînent toutes plus inventives et folles les unes que les autres. (photo J. Cymera)

Textes : Valérie Pfahl

SATELEC

Viry-Châtillon (91)	(1) 69 56 56 56
Rouen (76)	35 75 30 40
Hénin-Beaumont (62)	21 74 75 76
Tourcoing (59)	20 76 30 92
Dunkerque (59)	28 27 72 63

un partenaire actif

Plus qu'une simple

entreprise générale

d'électricité



La halle échevinale de Lille... Dans les heures difficiles, l'échevinage faisait alors corps avec la ville. Ses compétences sont multiples. Il possède la haute, basse et moyenne justice, donc le pouvoir de vie et de mort sur le territoire urbain et la banlieue. A la halle échevinale, on surveille aussi et on régleme la vie économique.

SUR LES TRACES DES MAIRES DE LILLE

par Pierre Mauroy

« Je viens de calculer que, depuis la Révolution, j'étais le 34^e "mayer de Lille", pour parler comme les habitants des villages de mon enfance, dans l'Avesnois.

J'aimerais vous parler de mes 33 prédécesseurs et même évoquer ceux de l'Ancien Régime. Tous ils ont fait Lille, Lille que nous connaissons, Lille que nous aimons ». C'est en ces termes que Pierre Mauroy a présenté la conférence sur « Ces maires qui ont fait Lille » qu'il a prononcé le 1^{er} octobre pour l'ouverture de la saison de l'Université Populaire.

Nous en publions de larges extraits.



Selon la chartre de 1235, octroyée par la Comtesse Jeanne aux bourgeois de Lille voulant se mettre en commune, le mayer et les échevins ne sont pas élus mais désignés, chaque année à la Toussaint, par quatre commissaires choisis par le souverain.

1789-1973

MAIRES DE LILLE

Sous l'Ancien Régime : CES « MESSIEURS EN NOIR »

« Ils veulent être NOUS! » En ce mois de janvier 1789, la colère gronde à Lille. Brasseurs, épiciers, maçons, avocats, filtiers, notaires... Les représentants de 25 corporations s'élèvent contre « l'ambition des magistrats municipaux » qui veulent rédiger tout seuls les cahiers de doléances du Tiers-Etat et nommer ses représentants aux Etats Généraux.

« Toute la puissance divine ne pourrait faire que les officiers municipaux - 30 à 40 personnes fussent le Tiers-Etat de cette ville et que 60 à 70 000 roturiers ne le fussent pas! » Non décidément, les Lillois ne se reconnaissent plus dans leur municipalité. Rendez-vous compte : « ILS veulent être NOUS! »

Après six siècles, les institutions communales s'effondrent elles aussi, sous la poussée du puissant désir de liberté qui bouleverse le royaume.

Selon la charte de 1235, octroyée par la Comtesse Jeanne aux bourgeois de Lille voulant se mettre en commune, le mayeur et les échevins ne sont pas élus mais désignés, chaque année à la Toussaint par quatre commissaires choisis par le souverain.

Malgré leur dépendance vis à vis du pouvoir central, ces « Messieurs du magistrat » ont souvent su tempérer ses exigences et limiter ses exactions, en s'appuyant sur les « fran-

chises, lois et coutumes » que chaque souverain jurait de respecter, lors de sa joyeuse entrée dans la cité. La municipalité a su s'opposer au « pauvre gouvernement » du Duc d'Albe et à ses impôts trop lourds (1567 - 1573), aux débordements de l'occupation hollandaise (1708 - 1713) et même à certaines exigences de Louis XIV, jugées incompatibles avec la « Loi de Lille »... Dans les heures difficiles, l'échevinage faisait alors corps avec la ville.

Ils ne manquent pas de travail, ces hommes-en-noir : la justice est de leur ressort, mais aussi la sécurité, l'activité économique, l'aide publique aux plus déshérités, l'urbanisme et l'architecture. C'est d'après leur projet que Julien Destrez, l'architecte municipal du temps construira la Vieille Bourse. Et dès 1555, ils dénoncent l'insalubrité des « rues à sac » - nos courées - un problème qui a marqué l'histoire de Lille et avec lequel on n'en a pas encore tout à fait terminé aujourd'hui!

Comme gestionnaires de la cité durant six siècles, les mayeurs et les échevins de Lille n'avaient sans doute pas démerité - « Ces Messieurs étaient des espèces de souverains » dira l'intendant de Louis XIV. Voulant ainsi souligner combien certains échevins avaient autorité dans la ville à l'exemple du riche drapier Pierre Scallebert, huit fois échevin et du banquier

Lotard Fremaud six fois mayeur.

Mais, signale Pierre Pierrard « Le Magistrat de Lille est devenu une caste où domine la haute bourgeoisie (une centaine de familles) et il ignore le peuple ».

Alain Lottin parle, lui, de « ploutocratie ».

Vraiment, « ILS », ces Messieurs, n'étaient plus « NOUS », la commune de Lille... Ainsi naissent les révolutions.

D'une révolution à l'autre :

LA BOURGEOISIE AUX AFFAIRES

La grande révolution, celle de 1789, abolit l'Ancien Régime. Elle annonce la démocratie mais nous en sommes encore loin.

A Lille, comme ailleurs, la bourgeoisie prend le pouvoir. Le 14 décembre, le Magistrat est dissous pour faire place à une municipalité élue, mais élue au suffrage censitaire. C'est-à-dire que seuls les plus riches - ceux qui paient une certaine somme d'impôts - peuvent voter. Ainsi le 25 janvier 1790, ils ne seront que 1783 inscrits pour la première élection d'un maire de Lille, alors que la ville compte 70 000 habitants. Ce combat pour la démocratie et le suffrage universel dominera tout le XIX^e siècle. Il explique, notamment, la désaffection de la grande masse de la population envers des édiles qu'elle n'aura pas choisis. Car le suffrage censitaire, réservé aux plus riches, sera la règle pendant les trois quarts du siècle. La II^e République l'abolit temporairement, mais Napoléon III le rétablit sous d'autres formes, de peur que les classes populaires, « classes dangereuses », n'aient la majorité dans les urnes comme elles l'ont dans la ville. Il faudra attendre la III^e République pour voir l'établissement du « suffrage universel », ou plutôt « semi-universel » puisque les femmes n'arracheront le droit de vote qu'après la Libération, voilà tout juste cinquante ans!

Louis Vanhoenacker, dont une place perpétue le souvenir, est donc en 1790 le premier Maire « élu ». Agé de 56 ans, riche marchand sayetteur, ancien Président de la Chambre de Commerce, il est le prototype des premiers magistrats bourgeois qui vont se



Les Lillois pendant le siège de 1792.

succéder à la Maison de Ville durant des années. Son discours promet « le repos, la sécurité et la garde des propriétés ». Il sera repris par nombre de ses successeurs.

François André, lui même, le fameux Maire André, statué sur la place du Concert et dans la littérature locale, est un bourgeois aisé, négociant en soieries, fort habile dans la conduite de ses affaires.

Après Napoléon, le pouvoir est aux riches légitimistes - Louis de Brigode qui accueille Louis XVIII en fuite dans son hôtel d'Avelin, rue Saint-Jacques l'actuel rectorat d'Académie, Charles de Muysaert qui prétend que Lille est alors « la capitale du royalisme ». En foi de quoi, il autorise à nouveau les processions religieuses dans les rues et déclenche ainsi une « guéguerre des processions » qui durera presque autant que le XIX^e siècle.

Durant la Monarchie de Juillet, le fameux mot d'ordre de Guizot - « Enrichissez-vous ! » - est entendu et l'argent impose plus que jamais sa loi sous le beffroi et dans la ville. Lille s'industrialise à marches forcées. Mais la généralisation de la machine ne soulage pas la misère des travailleurs. En 1827, le Dr. Dupont note que dans une fabrique lilloise, les chevaux travaillent moins que les hommes : six heures par jour au lieu de douze!

Le maire Bigo-Danel, gros sucrier d'Esquermes, affirme que « l'ordre donne au commerce et à l'industrie la confiance qui leur est nécessaire ». Et en mai 1837, fidèle à ses principes, il envoie la troupe contre les ouvriers sans emploi, rassemblés Grand-Place pour réclamer du travail. L'hiver 40-41, Anatole Buret écrit après une visite

chez nous : « c'est à Lille que les classes pauvres sont descendues au niveau le plus bas en France ». En mai 1847, on pille les boulangeries pour manger. L'hiver suivant on compte 16 000 chômeurs dans une ville de 75 000 habitants!

La révolution de 1848 et l'éphémère Seconde République ne constitueront qu'un entracte, malgré la lutte des républicains radicaux comme Achille Testelin, sénateur ami de Gambetta et de Faidherbe ou Alphonse Bianchi que les petites gens de Saint-Sauveur appelaient « nou père »!

Très vite, Napoléon III impose de nouveau l'ordre, « nécessaire aux affaires ». Son administration tentera de bâillonner les ouvriers, les empêchant de s'exprimer, notamment par les urnes, pourchassant les militants qui veulent s'organiser.

Le temps des Républicains : RICHEBÉ ET LEGRAND

Pendant la plus grande partie du XIX^e siècle, Lille a eu le visage sévère de notre Déesse, copié - dit-on - sur celui de Madame Bigo-Danel, l'épouse du maire Louis Philippard. Visage d'une ville, fière et patriote, travailleuse mais étouffant dans ses remparts.

Songez donc : 78 000 Lillois s'entassent sur 210 hectares, entre ce qui est actuellement la gare, le Vieux-Lille, la Porte de Paris et le boulevard de la Liberté.

Lille s'asphyxie. Il lui faut de l'air.

Auguste Richebé en est le



8 octobre 1845 : inauguration de la statue de La Déesse.

premier convaincu. Ce riche brasseur est un authentique lillois attaché à sa bonne ville. Et il profite de ses relations avec le Gouvernement impérial pour faire signer, en 1858, un décret autorisant le rattachement de Moulins, Wazemmes, Esquermes et bientôt de Fives et Saint-Maurice.

Rassemblant désormais 123 000 habitants, le chef-lieu du Nord a plus que triplé sa superficie pour atteindre 720 hectares. Malheureusement, les impératifs de sécurité commandent et les militaires reconstruisent des fortifications au Sud (porte d'Arras, des Postes, de Béthune...).

Voilà Lille, une fois de plus, enfermée dans des murs. Elle subira encore un siège en 1914. Il faudra attendre... 1916 pour que la place forte soit déclassée et ... 1986 pour que la ville puisse récupérer l'ensemble de la zone des anciens remparts. Nous y avons fait passer le TGV et construit Euralille.

Créateur de la Faculté des Sciences, avec Pasteur et sur l'instigation de son ami Frédéric Kuhlmann, chimiste et industriel, Auguste Richebé fut sans doute un grand maire. Mais s'il décide l'aménagement du Jardin Vauban, c'est pour mieux laisser à l'initiative privée le profit de construire le nouveau Lille. Et pendant ce temps, les quartiers ouvriers, surpeuplés, s'appauvrissent dans l'insalubrité; le choléra y fera encore 2 215 morts en 1866.

Ce septième agrandissement de Lille sera celui des occasions manquées comme le déploraient déjà le polémiste Géry Legrand.

Fils de l'avocat républicain Pierre Legrand, ce jeune homme barbu aux allures de dandy, commence par se faire connaître au quartier Latin...

Poète, romancier, essayiste, c'est à la littérature qu'il se destine, quand, en 1859, la mort brutale de son père le ramène à Lille. Là, c'est le journalisme qui l'attend et la poli-



Géry Legrand.

tique. En 1863, avec Gustave Masure, il crée le premier quotidien régional à cinq centimes (quatre fois moins cher que les concurrents!). « Le journal populaire de Lille », vendu à la criée, encore une innovation chez nous, s'attache les signatures de Zola, Desrousseaux, Vermesch...

En janvier 1881, sa popularité l'installe pour quinze ans dans le fauteuil du maire. Géry Legrand ne manque ni d'idées ni d'enthousiasme. Il va mettre Lille à l'heure de son siècle et d'abord en y assurant l'enseignement public.

Grâce à l'appui de son ami, Jules Ferry, et de son frère, Pierre dit « Pedro », plusieurs fois Ministre de la III^e, le Maire installe l'Université d'Etat à Lille.

Il y a de la concurrence : dès 1877 les catholiques ont inauguré leur Université. Dix ans plus tard, les facultés publiques de lettres et de droit, jusqu'alors toujours exilées à Douai, rejoignent la médecine et les sciences dans la capitale régionale. Pour les accueillir, le grand Géry n'arrête pas d'ouvrir des chantiers. Tout un nouveau quartier qu'il fait ainsi sortir de terre, autour de la place Philippe Lebon.

C'est un bâtiment, pourtant, qui va causer la perte de ce grand bâtisseur. Et sans doute, celui auquel il tenait le plus, le Palais des Beaux-Arts.

Ni les pans des architectes parisiens ni la construction ne se révèlent à la hauteur des rêves de Géry Legrand.

Salles d'exposition mal commodes et à l'exploitation difficile, devis dépassés et pour comble, on prétend, à l'inauguration en 1892, qu'il pleut sur certains tableaux !

C'en est trop.

Quatre ans plus tard, les électeurs lillois contraignent Géry Legrand à céder la place. L'intellectuel républicain passe la main à un ouvrier socialiste.

Il faut dire qu'en cette année 1896, Lille compte 32 000 pauvres dont la survie dépend des secours du bureau de bienfaisance.

Le premier maire ouvrier : GUSTAVE DELORY

A la surprise générale et en déjouant certaines manœuvres politiciennes, Gustave Delory, le petit ouvrier filtier licencié, le disciple de Jules Guesde, le syndicaliste, la bête noire du patronat, celui qui fut obligé d'exercer trente six

métiers avant de s'installer, en homme libre, cabaretier rue de Béthune, est élu maire de Lille le 17 mai 1896, il le restera jusqu'en 1904. Puis, il retrouvera son fauteuil de 1919 à 1925. Douze années au total. Organisateur-né, qui a grandi dans l'ombre de Jonquet et de Guesde, les animateurs du Parti Ouvrier, noyau de la future S.F.I.O., il instaure sous le beffroi un nouveau style, en affirmant sa volonté de réduire les distances avec les administrés : « L'Hôtel de ville sera une nouvelle Mai-son Commune », affirme-t-il.

Son action, poursuivie par Roger Salengro et Augustin Laurent a pu faire parler d'un « socialisme municipal », marqué par une politique sociale résolue et le soutien aux luttes ouvrières.

Il s'attache à résorber le déficit budgétaire, abandonnant des projets trop coûteux et révisant certains contrats avec des entreprises privées, notamment pour l'installation de l'éclairage électrique. Il donne la priorité aux besoins collectifs, à la propreté et à l'assainissement. Lille connaît un grand nettoyage : Gustave Delory crée le premier service de vidanges municipales, de balayage et de ramassage des ordures ménagères.

Lille s'orne aussi de monuments - ceux de Faidherbe, de Desrousseaux ou de Pasteur -, et d'un nouveau théâtre so-disant provisoire, construit en trois mois, en 1903, place Sébastopol, à la suite de l'incendie du théâtre de Lequeux.

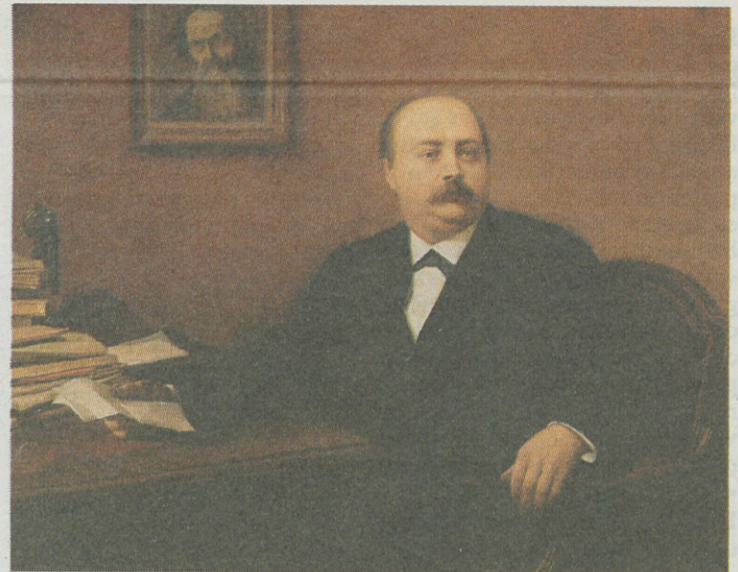
Lille voit surtout se multiplier, les mesures en faveur des plus défavorisés. La municipalité Delory crée la première crèche, des cantines scolaires, distribue vêtements et aliments grâce aux « fourneaux économiques ». Un dispensaire antituberculeux, dirigé par Calmette est inauguré.

A l'issue de la Première Guerre Mondiale, Gustave Delory est réélu Maire de Lille. Son deuxième mandat est celui de la reconstruction de la ville, du début du démantèlement des fortifications.

Gustave Delory est à l'origine de la construction de notre actuel Hôtel de ville, dans le cadre d'un vaste projet de rénovation de Saint-Sauveur dont il ne verra pas l'achèvement. Il meurt en août 1925.

Revenu épuisé de sa déportation en Allemagne, pendant la Grande Guerre, sa santé s'était très vite détériorée. Souvent, il devait laisser à son adjoint le soin d'assumer ses fonctions.

Un adjoint qui sera son successeur : Roger Salengro.



Gustave Delory.

Roger Salengro : 1925-1936

LE BOND EN AVANT

Quand Roger Salengro devient Maire de Lille, en 1925, la ville n'a pas encore trouvé son second souffle. Les conséquences de la guerre 14-18 se font encore sentir.

Le nouveau maire a une forte ambition pour sa ville. Il présente que le destin de Lille est de devenir une grande capitale régionale. Aussi va-t-il se donner tous les moyens de construire cet avenir, tout en restant fidèle à la tradition de justice sociale de son prédécesseur.

Durant ses onze années de mandat, Lille va faire un véritable « bond en avant ». En 1925, le démantèlement des fortifications est déjà bien engagé. Il convient dès lors d'aménager les nouveaux quartiers : les faubourgs d'Arras, des Postes et de Béthune. L'Office Municipal d'Habitations à bon marché (les H.B.M., créés en 1920 et ancêtres de nos H.L.M.) met sur pied un important programme de construction de logements sociaux. 2 000 logements au total.

La municipalité lance un programme de suppression des égouts à ciel ouvert, dont le point fort est l'assèchement de la Basse-Deûle, devenue en 1929, l'avenue du Peuple Belge.

Les travaux d'un nouvel hôpital - sanatorium (Calmette) - démarrent en 1933. Cette première réalisation s'intègre dans un projet plus vaste, cher au Maire de Lille : l'édification d'une « cité hospitalière ». Avec le Professeur Oscar Lambret, Roger Salengro réussit à imposer ses vues. Commencé en 1936, le C.H.R. sera terminé en 1956.

Une capitale moderne doit

être attractive : Roger Salengro décide la construction d'un palais d'expositions pour accueillir la Foire de Lille qui se tenait auparavant boulevard des Ecoles. Inaugurée en 1933, la Foire de Lille attire 3 000 exposants.

Enfin, l'ambition de Roger Salengro est de former le maximum de jeunes, grâce à une grande politique d'éducation.

LES MAIRES DE LILLE

Louis Vanhoenacker	1790-1791
François André	1792
Guillaume Lefebvre-Dhenin	1793
A. Desjardins	1794-1795
François André	1795-1796
Ignace Capron	1796-1797
Claude Artaud	1797
Jean-Baptiste Drapiez	1797-1799
François Thery-Falligan	1799-1800
Nicolas Gentil-Muiron	1800-1803
Louis de Brigode	1803-1816
Jean Demuyssart	1816-1830
François Barrois-Virnot	1830
Jean-Baptiste Smet	1830-1832
Désiré Le Thierry	1832-1834
Louis Bigo-Danel	1834-1848
Pierre Bonte-Pollet	1848-1852
Auguste Richebé	1852-1866
Auguste Flamen	1866-1867
Jules Meunier	1867
Charles Crespel-Tilloy	1867-1873
André Catel-Beghin	1873-1878
Jules Dutilleul	1878-1881
Géry Legrand	1881-1896
Gustave Delory	1896-1904
Charles Delesalle	1904-1919
Gustave Delory	1919-1925
Roger Salengro	1925-1929
Alexandre Bracke-Desrousseaux	1929
Roger Salengro	1929-1936
Charles Saint-Venant	1936-1940
Paul Dehove (nommé par Vichy)	1940-1944
Denis Cordonnier	1944-1947
René Gaiffie	1947-1955
Guy Debeyre (délégation spéciale)	1955
Augustin Laurent	1955-1973
Pierre Mauroy	depuis 1973

MAIRES DE LILLE

Roger Salengro, qui n'hésite pas à contourner au besoin, les lois pour aider les chômeurs, veut aller plus loin : « Il ne suffit pas d'allouer des secours en espèces et en nature. Il faut apporter du travail », déclare-t-il, en novembre 1932. Aussi, embauche-t-il, la main d'œuvre sans travail, pour le programme de grands travaux nés du démantèlement des fortifications. Il n'hésite pas, non plus, à faire voter, à plusieurs reprises, des crédits aux grévistes du textile. Ce qui lui vaut d'être surnommé par certains : « le souteneur des grèves ».

Dans les milieux populaires, on l'appelle simplement : « Not'Maire »...

Aussi l'émotion est-elle grande, quand, dans la matinée du 18 novembre 1936, tombe la terrible nouvelle : Roger Salengro, la Maire de Lille, le Ministre de Léon Blum, le Ministre du Front Populaire, s'est donné la mort dans la nuit.

Une odieuse campagne de diffamation, menée par l'extrême-droite, a eu raison du courage de Roger Salengro.

« Des attaques infamantes », juge le Cardinal Liénart, qui se fait le devoir de rappeler que « la politique ne justifie pas tout; que la calomnie ou même la médisance sont des fautes que Dieu condamne et qu'on n'a pas le droit de se servir de tous les moyens pour arriver à ses fins ». Ce sont les paroles de l'évêque de Lille.

14-18, 39-45 : LA « GESTION » DES MALHEURS

La guerre! Les guerres! Comment passer sous silence les deux conflits mondiaux du XIX^e siècle qui ont tant mar-

qué notre ville et ses habitants?

Quand le dimanche 2 août 1914, le décret de mobilisation générale est affiché sur les murs de Lille, le Maire s'appelle **Charles Delesalle**. Il l'est depuis 1904 et le restera jusqu'en 1919.

Il est le fils d'un ancien Président de la Chambre de Commerce, patron de l'une des plus importantes filatures de lin de la région. On le présente comme une personnalité « consensuelle » : « Laissons notre pardessus politique au vestiaire », aime-t-il répéter.

C'est sur lui que repose le sort d'une ville close, enfermée dans ses murs, meurtrie, bombardée - 880 immeubles détruits, 1 500 autres endommagés en octobre 1914 - et, une ville soumise à la dure loi de l'occupant.

Le Maire va lutter avec acharnement pour la défense des intérêts de ses concitoyens. Il doit faire face aux exigences d'un commandement allemand qui multiplie les réquisitions et alourdit les contributions de la guerre qui se prolonge.

Pour les Lillois, la nourriture est insuffisante, la tuberculose sévit avec une intensité terrifiante... Du 1^{er} janvier 1914 au 31 décembre 1918, on compte à Lille 8 534 naissances seulement pour 22 911 décès!

En 1939, la France est de nouveau en guerre. Alors commence la seconde occupation de Lille par les Allemands : cinquante et un mois interminables. **Charles Saint-Venant** est remplacé par Paul Dehove, nommé en 1940, par un décret du Préfet, confirmé dans ses fonctions par Pétain, en 1941.

Les dix années qui suivent la Libération sont des années difficiles. La ville panse ses plaies. Le ravitaillement ne redevient normal qu'en 1948.

La reprise économique est lente.

De 1944 à 1947, c'est Denis Cordonnier, un médecin socialiste qui prend en charge les destinées de Lille. Prisonnier en 1940, puis résistant, il a été désigné en 1944 par le Comité départemental de libération, que préside Augustin Laurent.

Son mandat est interrompu par le « raz-de-marée » gaulliste, qui touche toute la France et donne en 1947, puis en 1953, le fauteuil de premier magistrat à **René Gaiffie**. La gestion du Maire est âprement discutée. Elle provoque une crise qui dure deux ans et se termine par un procès. René Gaiffie est contraint de démissionner.

Dans l'attente de nouvelles élections en juin 1955, le Recteur Guy Debeyre, reçoit du Préfet une délégation spéciale ». A charge pour lui de régler les affaires courantes.

Augustin Laurent 1955-1973 :

LA MARCHÉ VERS L'AVENIR

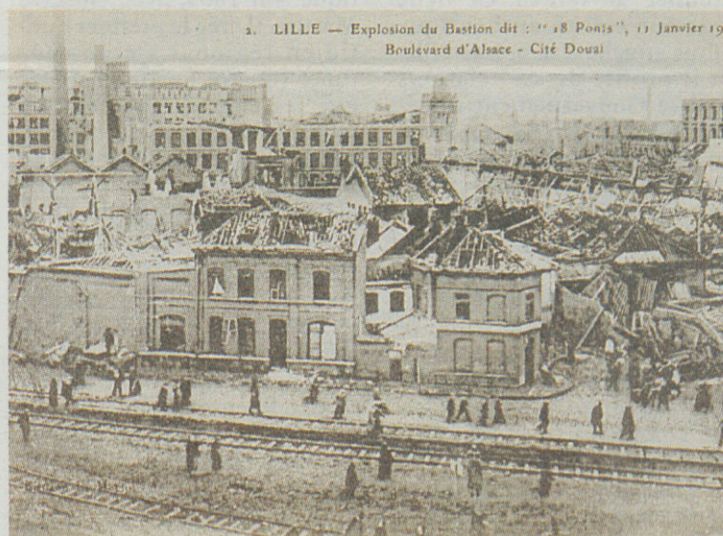
Pendant dix-huit ans, de 1955 à 1973, Augustin Laurent a incarné notre ville.

Homme de conviction, de courage et de rigueur morale, il a mis toute sa vie au service de ses idées et au service de Lille. Fuyant le « tapage et le battage publicitaires », il a également assumé de hautes responsabilités de la République, avec une autorité et une dignité qui forçaient le respect.

Quand il arrive sous le beffroi, en 1955, Augustin Laurent veut sortir Lille de la léthargie et des problèmes de l'après-guerre tout en renouant avec la politique sociale de ses prédécesseurs socialistes.

Priorité d'abord aux logements qui font cruellement défaut : le seul Office d'HLM de Lille en construira 7 300 en quinze ans.

Plusieurs grands chantiers projettent Lille dans l'avenir. Tandis que l'aéroport de Lesquin sort de terre, un premier tronçon - amorce de notre autoroute A1 - est ouvert entre Lille et Arras. La ligne ferroviaire Paris-Lille est électrifiée en 1959. Les dernières



L'explosion des « dix-huit ponts », pendant la première guerre mondiale. (collection C. Bocquet)

lanternes à gaz disparaissent place Sébastopol en 1960. Et le 29 janvier 1966, le dernier tramway - le « B » entre Lille et Hellemmes - fait un ultime voyage.

A l'actif de la municipalité d'Augustin Laurent, on citera aussi : la Bibliothèque Municipale, la Serre Equatoriale et la piscine Marx Dormoy, le développement du Conservatoire et de son Orchestre, le lancement du secteur piétonnier rue de Béthune, la réhabilitation de l'ilot Comtesse et la définition d'un secteur sauvegardé dans le Vieux-Lille.

« Soudain, l'histoire bascule et Lille accélère sa marche vers l'avenir », écrit Pierre Pierrard. Selon lui, le signal est donné par la rénovation du quartier Saint-Sauveur, qui reste la réalisation la plus spectaculaire d'Augustin Laurent. Les travaux commen-

cent en 1961 et durent plus de dix ans. 19 hectares sont rénovés, 745 immeubles détruits, 2 500 logements reconstruits.

En 1962, Lille (avec Roubaix et Tourcoing) est reconnue comme l'une des huit « métropoles d'équilibre ». Et la loi du 31 décembre 1966 crée la Communauté urbaine de Lille, qui rassemble 87 communes, d'Halluin à Seclin, de La Bassée à Baisieux.

La première séance de l'Assemblée Communautaire se déroule le 23 février 1968, dans le Grand Hall de l'Hôtel de ville. La part de Lille est, en effet, prépondérante dans la CUDL. Les Lillois représentent un cinquième de la population d'ensemble; Lille participe pour près de 40% au budget collectif.

Assez naturellement, le premier Président élu est Augustin Laurent.



Quand il devient Maire en 1955, Augustin Laurent est décidé de faire de Lille, une grande capitale régionale.



Roger Salengro (à droite) en compagnie d'Alexandre Bracke-Desrousseaux.

Texte : Pierre Mauroy, avec la collaboration de Guy Le Flécher, Martine Pottrain et Michel Van Parys. Recherche iconographique : Daniel Rapaich. Maquette : Sabine Duez. Remerciements à Serge Frémaux (archives municipales), à Geneviève Tournouer, Lucie Carrette et Sandrine Marchand (bibliothèque municipale), à Claude Lanuette, Claudine Wallart et Christine Paquet (archives du Nord), à Patricia Hanquez et Annie Oblin (musée Comtesse) ainsi qu'à Gilbert Hendoux (Magenta-Visions). Supplément à « Métro » n°238, octobre 1995.

LEVER DE RIDEAU POUR LA TOUR CRÉDIT LYONNAIS

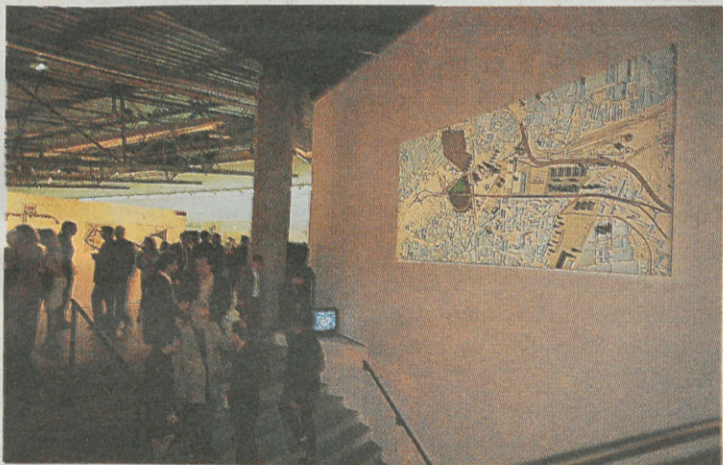


L'architecte Christian Portzamparc a réalisé cette superbe œuvre de 14 600 m² de bureaux sur 20 étages. (photo D. Rapaich)

La tour Crédit Lyonnais d'Euralille sera officiellement inaugurée le 3 novembre prochain. Superbe œuvre de l'architecte Christian de Portzamparc, cette tour offre 14 600 m² de bureaux sur 20 niveaux. Les principaux services régionaux de la banque vont occuper près de 40% de la surface sur 5 niveaux (deux étages sont déjà en service et les trois autres niveaux sont en cours d'aménagement). Début 1996, ce sont 300 salariés du Crédit Lyonnais qui travailleront sur place. Le

reste de la tour est en cours de commercialisation, tant sur le marché français qu'étranger, sous la houlette d'Auguste Thouard Associés (le groupe Georges V industries assurant l'animation globale de la commercialisation). A noter que la firme informatique américaine Compacq a installé récemment sa représentation régionale dans la tour du Crédit Lyonnais, convaincue de l'intérêt du site Euralille, notamment sur le plan de l'accessibilité internationale.

Euralille s'expose à l'Espace croisé



Depuis le 30 septembre, l'Espace croisé, pôle culturel d'Euralille consacré à l'urbanisme, l'architecture et les arts visuels, propose l'exposition « Euralille, poser, exposer ». Celle-ci retrace le chemin parcouru en quelques années par les urbanistes et les architectes du nouveau quartier, depuis la première esquisse jusqu'aux projets finalisés. Cette aventure urbaine exceptionnelle des années 1990 méritait bien cette vaste rétrospective.

• « Euralille, poser, exposer », jusqu'au 4 janvier 1996, du mardi au dimanche de 13 h à 19 h à l'Espace croisé, 101, allée de Liège, Euralille. Visite de l'exposition pour les scolaires et les groupes. Tél. : 20.06.98.19 (photo D. Rapaich).

L'Atrium, au pied de la tour Lilleurope, prend également son envol. Mi-septembre a été ouverte la liaison avec le premier niveau du Centre Commercial Euralille (passage ouvert pour l'instant du lundi au vendredi de 9 h à 19 h). Un autre point de passage a été mis en service récemment entre l'Atrium et la gare Lilleurope (également du lundi au vendredi de 9 h à 19 h pour l'instant).

Enfin la majeure partie des bureaux de l'Atrium va être occupée d'ici la fin de l'année par EDF-GDF services Lille-Métropole, quant aux boutiques et services, 7 premières enseignes s'installeront dans les prochaines semaines.

GENS D'ICI

• **Alain Tréhout** va être nommé à la direction de la Sécurité Urbaine de Lille à la place de **Bernard Agnèse**, commissaire divisionnaire. Ce dernier va quitter Lille pour Martigues, une circonscription de 350 000 habitants, où il est nommé chef de district. Alain Tréhout actuellement commissaire en poste à Saint-Malo est âgé de 45 ans. Il est né à Lille d'un père policier.

• **Didier Hespel** depuis quinze ans au service du CRRAV (Centre régional de ressources audiovisuelles) où il a occupé successivement les fonctions de directeur adjoint, responsable de la production, et la Direction depuis juin 93, est nommé à partir du 13 octobre prochain, Responsable de l'Unité Régionale de Production de France 3 Nord-Pas-de-Calais Picardie.

• **Philippe Herpin** prendra la direction du CRRAV à partir

du 16 octobre prochain. Il a été successivement Attaché de Presse à la Société Française de Production (SFP), Chef de Service de Presse à TF1, puis Directeur des Services de Presse de LA 5 et plus récemment de celui de France 2.

• **Denis Lequai**, avocat a reçu officiellement les insignes de chevalier dans l'Ordre national du mérite, cette distinction récompense son expérience et sa compétence en matière de formation. Originaire de Valenciennes, il fut de 1987 à 1991, président du centre régional de formation de la cour d'appel de Douai avant de devenir président délégué, chargé de la commission formation, au conseil national des barreaux, une instance instituée par décret qui rassemble au plus haut niveau des avocats, des magistrats et des personnalités qualifiées.

LE MOYEN DE TRANSPORT EN COMMUN LE PLUS UTILISÉ : L'ASCENSEUR

Chaque jour, dans notre pays, plusieurs dizaines de millions d'utilisateurs empruntent un ascenseur. En France, comme partout ailleurs dans les 120 pays où il est implanté, le nom de Schindler constitue une référence incontestée dans le transport vertical des personnes et des charges. Fort de son avance technologique, de son sens de l'innovation et de la qualité de ses services, le Groupe Schindler transporte 500 millions de passagers quotidiennement dans le monde.

Être proche de ses clients, telle pourrait être la devise de Schindler et c'est pourquoi Schindler dispose en France d'une structure décentralisée qui permet une présence dans 140 villes. Dans la région, Schindler est installé à Lambersart pour offrir à ses usagers une couverture efficace et rapide de l'ensemble de la métropole. De plus, grâce à l'installation de nouveaux appareils et la modernisation d'appareils existants sur des sites tels que le métro ou le CHR, Schindler participe au développement de l'agglomération lilloise.

Utilisé 365 jours par an et parfois 24 heures sur 24, un ascenseur parcourt en moyenne 6 000 kilomètres par an, soit le tour de la terre en sept ans.

Et, s'il est un bien durable, l'ascenseur n'en est pas pour autant inusable. Bien sûr, grâce à l'entretien préventif régulier effectué par les équipes Schindler, l'ascenseur reste toujours le moyen de transport le plus sûr. Cependant, après 15 ou 20 ans de service, (c'est-à-dire 120 000 kilomètres parcourus), il est normal d'entreprendre une modernisation de son ascenseur. D'une part, en tant que partie non négligeable de son patrimoine, il est important de ne pas laisser l'ascenseur se déprécier dans le temps et d'autre part, en tant que moyen de transport public, la sécurité des usagers doit être à tout moment garantie et améliorée grâce aux technologies modernes. Mais, la modernisation classique signifie souvent des travaux importants, l'immobilisation prolongée de l'appareil et des coûts parfois prohibitifs.

Pour répondre efficacement, et dans un souci constant d'économies, aux problèmes de la dépréciation de votre patrimoine et de votre sécurité que Schindler a donc mis en place le concept de modernisation d'un ascenseur « Étape par Étape ».

En effet, un ascenseur est composé de différents éléments (cabine, système d'entraînement, manœuvre, etc.), qui peuvent être modernisés séparément. Avec Schindler et la modernisation « Étape par Étape » vous choisissez vous-même le rythme et la durée des travaux. Bien entendu, vos interlocuteurs chez Schindler sont là en permanence pour vous conseiller dans le choix de vos options et leur compatibilité.

Dans les prochains numéros de votre magazine, Schindler vous présentera des exemples concrets de modernisations d'ascenseurs « Étape par Étape ».

VOTRE CONTACT SCHINDLER : SCHINDLER
157, rue Auguste-Bonte
59831 LAMBERSART CEDEX
Téléphone : 20.22.77.99



Texte publi-rédactionnel

Elections à la Communauté urbaine : UN NOUVEAU CONSENSUS DE GESTION

Il est 10 h 30 dans la salle du Conseil de la Communauté urbaine de Lille. Les 155 nouveaux conseillers attendent, dans une ambiance de rentrée des classes, que la sonnerie retentisse. Dans quelques instants, ils rejoindront leur place avant d'élire leur nouveau président.

C'est André Diligent, ancien Premier vice-président et toujours conseiller municipal de Roubaix qui, en tant que doyen de l'assemblée, ouvre la séance. Bref rappel du règlement. L'élection peut commencer. Sans surprise, Marc-Philippe Daubresse, député-maire de Lambersart et Pierre Mauroy sont les seuls candidats et c'est un peu avant midi que le sénateur-maire de Lille peut se réjouir : il est réélu, avec 84 voix pour et 71 contre, Président de la C.U.D.L.

Le suspense, les rencontres et les négociations auront donc duré tout l'été. Aucun d'entre eux n'ayant de majorité absolue, les deux candidats ont, en effet, dû expliquer leur programme, leur conception de la politique communautaire, et ils se sont attachés à convaincre le plus grand nombre, notamment parmi les membres du GADEC (le Groupe d'action démocratique et d'entente

communautaire qui rassemble les maires des petites et moyennes communes de la métropole).

Avec 63 PS ou apparentés et les 9 communistes ayant annoncé qu'ils voteraient contre Marc-Philippe Daubresse, il restait à Pierre Mauroy à trouver six voix pour être réélu. Il en eut 12 et obtenait ainsi une victoire confortable.

39 vice-présidents

Une semaine plus tard, l'Hôtel de communauté vivait de nouveau à l'heure des élections, celles des vice-présidents qui, avec le président, forment le bureau, l'exécutif de l'établissement public.

Une semaine de négociations pour se mettre d'accord sur le nombre (la loi ayant changé, elle autorisait jusqu'à 46 vice-présidences)



Le 22 septembre dernier, Pierre Mauroy est réélu Président de la Communauté urbaine de Lille. (photo D. Rapaich)

et sur la représentation des groupes politiques.

Le 29 septembre, c'est donc sur une liste de 39 noms que les conseillers communautaires étaient appelés à se prononcer. Et il n'y eut que Marc Wolf, maire de Mons-en-Barœul pour s'opposer à la procédure, réclamant un vote pour chaque vice-présidence, reprochant le leur nombre - trop important à ses yeux - et s'étonnant que sa ville ne soit pas représentée au bureau. Mais ce qui était négocié entre les

groupes fut fait : la Communauté urbaine a désormais 39 vice-présidents (17 socialistes, 12 GADEC, 4 RPR, 4 Intergroupe et 2 communistes. Voir l'encadré ci-contre), le premier d'entre eux étant René Vandierendonck, le maire de Roubaix.

Quant à Marc-Philippe Daubresse qui avait, après sa défaite, affirmé sa volonté de travailler, dans le consensus, au développement de la métropole, il obtint la troisième vice-présidence, reprenant le

dossier du Schéma directeur et de la politique foncière dont il était déjà chargé lors du précédent mandat.

Les délégations étant également définies au cours de la séance, les conseillers communautaires peuvent désormais se mettre au travail.

Ils se retrouveront donc le 19 octobre prochain, pour un conseil ordinaire, le premier d'une longue série qui nous mènera en 2001.

Sylvie WYDOCKA

UN PROGRAMME AMBITIEUX ET RAISONNABLE

« En dépit des difficultés financières - qui sont celles de toutes les collectivités de France - je suis persuadé qu'en restant ambitieux et raisonnables, nous pourrions atteindre les objectifs d'une grande politique de développement et de solidarité. Pour cela, je vous appelle à l'esprit communautaire, je vous appelle à la cohésion qui fera notre force ».

C'est ainsi que Pierre Mauroy terminait son « discours-programme », le 29 septembre dernier.

« Cohésion », « gestion consensuelle », « transcender nos disparités »... autant de termes qui ont ponctué l'allocution du nouveau président.

Le maire de Lille réaffirmait ainsi sa volonté de poursuivre le travail engagé au cours des années précédentes, dans le consensus, pour « construire une métropole européenne transfrontalière capable de relever les défis de l'an 2000 ».

Le concept d'agglomération : il faut le développer « afin de présenter la plus grande homogénéité possible tout en préservant l'autonomie des communes. Ceci nous permettrait de renforcer notre image et de nous faire reconnaître tels que nous sommes ».

Développement : « On ne peut pas toujours parler de la reconversion du Nord-Pas-de-Calais, il nous faut mainte-

nant aller plus loin et parler de développement... et les promesses de la croissance viendront du secteur tertiaire ». Pour Pierre Mauroy, il faut attirer les entreprises.

La CUDL pourrait également partager officiellement la compétence économique avec les villes, « mais il n'est pas question pour elle d'assumer seule un certain nombre de risques ». En résumé, il faut surtout susciter l'intérêt du secteur privé et faire appel à l'Etat.

Solidarité : « elle est symbolisée dans le concept de « ville renouvelée » exprimé dans le schéma directeur... Je souhaite que nous puissions nous doter d'un outil performant

capable d'intervenir sur l'ensemble des quartiers en difficulté ».

Pas seulement pour le Versant Nord Est, même si les aides seront reconduites, mais aussi pour les Weppes, la Lys... Mais pour le président de la CUDL, la solidarité c'est aussi la lutte contre les exclusions, contre la délinquance, la toxicomanie...

Le SDAU : « il y aura de nouvelles discussions afin que les nouveaux maires sachent à quoi le schéma directeur nous engage... et ce qui est vrai pour le SDAU l'est également pour d'autres de nos domaines d'intervention » (les résidus urbains, l'assainissement...)

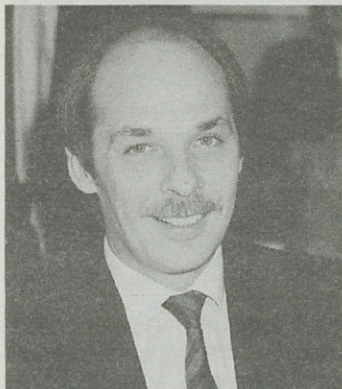
La gestion financière : « elle a été au cours de ces six dernières années transparente, loyale et largement concertée ».

Métro, tramway, collecte sélective, aide au Versant Nord Est... « tout ceci mobilise des moyens importants... nous devons assumer nos engagements et mener de nouvelles actions tout en maintenant une fiscalité raisonnable ».

Et ce malgré la hausse de la TVA et le désengagement de l'Etat. Pour Pierre Mauroy, il faudra donc « procéder à des arbitrages » et, peut-être « donner un nouveau rythme à notre action en sachant que nous avons six ans pour atteindre nos objectifs ».

1 PRÉSIDENT ET 39 VICE-PRÉSIDENTS

Président : Pierre Mauroy, sénateur-maire de Lille (PS)



Bernard Roman. (photo M. Lerouge)

1^{er} Vice-président : René Vandierendonck, maire de Roubaix (intergroupe), chargé de la Ville renouvelée et du Contrat de ville.

2^e : Jean-Pierre Balduyck, maire de Tourcoing (PS), Finances.

3^e : Marc-Philippe Daubresse, député-maire de Lambersart (Inter-groupe). SDAU et politique foncière.

4^e : Henri Segard, maire de Comines (GADEC). Fonctionnement de l'Assemblée et des Instances.

5^e : Bernard Roman, adjoint au maire de Lille (PS). Fonctionnement de l'Assemblée et des Instances.

6^e : Christian Decocq, conseiller municipal de Lille (RPR). Fonctionnement de l'Assemblée et des Instances.



Christian Decocq. (photo F. Duvernay)

7^e : Robert Vanovermeir, conseiller municipal délégué de Villeneuve-d'Ascq (PS). Enseignement supérieur et réseau technopole.

8^e : Martine Aubry, premier adjoint au maire de Lille (PS). Développement économique et Grands projets et Zones d'activités.

9^e : André Florence, adjoint au maire de Lille (PC). Système d'information, Télécommunications et Câble.

10^e : Michel Pacaux, maire de Frelinghien (GADEC). Petites et moyennes communes.

11^e : Gérard Haesebroeck, maire d'Armentières (PS). Eau (production et distribution).

12^e : Daniel Janssens, maire de Wambrechies (GADEC). Voirie, Signalisation et Sécurité routière et Circulation.

13^e : Jean-Claude Gosselin, maire de Fâches-Thumesnil (PS). Transports urbains et Stationnement.

14^e : Paul Astier, maire de Bondues (GADEC). Plan de déplacements urbains.

15^e : Paul Deffontaine, maire de Willems (PS). Résidus urbains.



Martine Aubry. (photo D. Rapaich)

16^e : Jean-René Lecerf, maire de Marcq-en-Barœul (RPR). Assainissement et eaux pluviales.

17^e : Jacques Remory, maire de Linselles (GADEC). Services de secours et d'incendie.

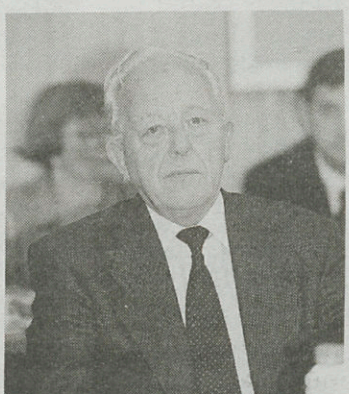
18^e : Alain Cacheux, adjoint au maire de Lille (PS). Urbanisme réglementaire, POS, Qualité urbaine, Habitat et Logement social.

19^e : Francis Grimonprez, maire de Deûlemont (GADEC). Parc naturel, Grands espaces naturels métropolitains.

20^e : Alain Faugaret, maire de Wattrelos (PS). Coopération transfrontalière.

21^e : Aimé Duquenne, maire de Gruson (GADEC). Syndicat mixte du canal de Roubaix : pilotage, suivi de la gestion et coordination des représentants au sein de l'organisme.

22^e : Yves Durand, maire de Lomme (PS). Délégation de services publics et Contrôle de gestion.



André Florence. (photo M. Lerouge)



Alain Cacheux. (photo M. Lerouge)

23^e : Jacques Pastour, maire d'Englos (GADEC). Syndicat mixte du Parc de la Deûle : pilotage, suivi de la gestion et coordination des représentants au sein de l'organisme.

24^e : Jean-Louis Fremaux, conseiller municipal délégué de Lille (PS). Ressources humaines.

25^e : Claude Dhinnin, député-maire de La Madeleine (RPR). Urbanisme commercial.

26^e : Bernard Delebecque, adjoint au maire de Tourcoing (PS). Affaires européennes.

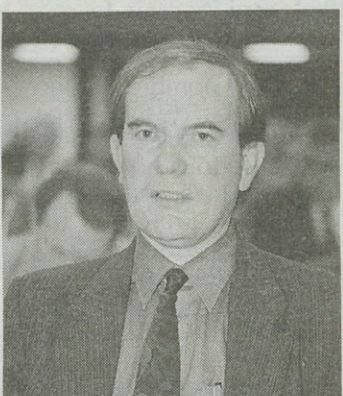
27^e : Eric Decramer, maire de Illies (GADEC). Triselec : pilotage, suivi de la gestion et coordination des représentants au sein de l'organisme.

28^e : Jean Richmond, maire de Mouvaux (RPR). Transports de marchandises et Transports combinés.

29^e : Jacques Mutez, conseiller municipal délégué de Lille (PS). Affaires juridiques et Assurances, Documentations, Archives.

30^e : Francis Delrue, maire de Baisieux (GADEC). Patrimoine : gestion et entretien des bâtiments communautaires.

31^e : Paul Laurière, maire de Saint-André (PS). Office public d'aménagement et de construction (OPAC) de Roubaix, Offices publics d'HLM de Lille et Tourcoing : pilotage, suivi de la gestion et coordination des représentants au sein de l'organisme.



Jean-Louis Frémaux. (photo M. Lerouge)

32^e : Daniel Barbarossa, conseiller municipal délégué de Lille (PC). Eurotéléport : pilotage, suivi de la gestion et coordination des représentants au sein de l'organisme.

dination des représentants au sein de l'organisme.

33^e : Raymond Nowacki, maire de Salomé (GADEC). Crématorium, Cimetière communautaire et Laboratoire d'hygiène.

34^e : Jean-François Sinagra, conseiller municipal de Lille (Inter-groupe). SEMEN (société d'économie mixte d'eau de la Métropole Nord).



Daniel Barbarossa. (photo M. Lerouge)

35^e : Jean-Michel Stievenard, adjoint au maire de Villeneuve-d'Ascq (PS). Musée d'art moderne et Stadium.

36^e : Michel-Antoine Callens, adjoint au maire de Tourcoing (PS). SEM Ville renouvelée : pilotage, suivi de la gestion et coordination des représentants au sein de l'organisme.

37^e : Jean Delebarre, maire de Marquette (GADEC). Agence de développement et d'urbanisme (ADU) : pilotage, suivi de la ges-



Jean-François Sinagra. (photo F. Duvernay)

tion et coordination des représentants au sein de l'organisme.

38^e : Gérard Vignoble, député-maire de Wasquehal (Inter-groupe). Fonctionnement de l'Assemblée et des Instances.

39^e : Norbert Bommart, maire de La Bassée (PS). Habitat rural.



Jacques Mutez. (photo D. Rapaich)

ALAIN OHREL, NOUVEAU PRÉFET

Alain Ohrel, 60 ans, nommé le 4 octobre en Conseil des ministres, préfet de la région Nord-Pas-de-Calais, préfet du Nord, était, depuis juillet 1989, préfet de la région Pays-de-Loire, préfet de Loire-Atlantique.

Né le 12 mars 1935 au Havre (Seine-Maritime), Alain Ohrel est diplômé de droit, d'anglais, d'économie, de sciences politiques et ancien élève de l'ENA (promotion « Albert Camus »).

Administrateur civil à partir de juin 1962, il est nommé chef de cabinet du préfet des Côtes-du-Nord la même année, puis du préfet de la Haute-Vienne en 1963. L'année suivante, il est chef de la section études au services des préfets.

En 1965, il devient chargé de mission, puis chef de cabinet du ministre de l'Intérieur Roger Frey.

Nommé sous-préfet de Dreux (Eure-et-Loir) en 1966, Alain Ohrel est successivement sous-préfet de Libourne (Gironde) en 1970, secrétaire général de l'Isère (1974), puis des Hauts-de-Seine (1975).

Il sera ensuite préfet de la Mayenne (1979), de la Charente (1981), haut-commissaire, chef du territoire de la Polynésie Française (1983), puis préfet du Maine-et-Loire (1985), et enfin préfet de la région Picardie, préfet de la Somme (1986).

Alain Ohrel est chevalier de la Légion d'Honneur. Il succède à M. Hacène.



FAITES VOS JEUX, TOUT VA BIEN !

Lille-Lyon. Non, ce n'est pas l'annonce d'un match de football de division I, mais les deux villes candidates à l'organisation des Jeux Olympiques de 2004.

La candidature lilloise, voulue et préparée depuis deux ans par un groupe de personnalités des milieux économiques, industriels et universitaires, fédérées au sein d'un « comité Grand Lille », a été relayé par Pierre Mauroy, qui l'a annoncé officiellement le 24 juin, lors de la coupe d'Europe d'athlétisme disputée au Stadium Nord de Villeneuve-d'Ascq, un des sites du projet olympique, à la différence de celle de Lyon, lancée par le conseil régional Rhône-Alpes.

PAR BERNARD VERSTRAETEN

Face à Lyon, Lille joue la carte européenne, en se présentant comme une eurométropole franco-belge, au cœur de l'Europe du Nord. Cette « eurométropole » compte 1,5 million d'habitants entre Lille-Roubaix-Tourcoing-Villeneuve-d'Ascq et 125 autres communes, et en draine 500 000 autres sur son versant belge, de l'autre côté de la frontière.

UN ARC OLYMPIQUE

Le projet « Lille 2004 », concentré sur un « arc olympique » tracé au cœur de la métropole, prévoit de regrouper au maximum les activités des jeux, sport, hébergement, journalisme, télécommunications, dans un rayon urbain à moins de quinze minutes par trans-

ports en commun, centré sur le nouveau quartier d'Euralille. Mais il devient européen en prévoyant des recours hôteliers en Belgique à Bruges, Courtrai, Ypres, Ostende, Bruxelles et Anvers, mais aussi à Paris, Londres, voire Amsterdam. Car Lille ne sera en 2004 qu'à 60 minutes de Paris, 90 mn de Londres et 25 mn de Bruxelles grâce au TGV, à l'Eurostar et à la capacité de son aéroport international portée à 2,4 millions de voyageurs par an, soit 10 000 par jour.

Cette concentration urbaine permet au projet lillois de profiter des infrastructures autoroutières et ferroviaires existantes, ou programmées d'ici 2004, jeux olympiques ou non. D'ici là, outre son aéroport modernisé, Lille se dotera en effet d'un nouveau boulevard périphérique et

d'un autre contournement autoroutier transfrontalier, d'une plate-forme multimodale de transports, de 20 000 logements et d'un hôtel 4 étoiles. Les gros postes de la facture olympique lilloise, qui n'aura pas à prendre en compte ces réalisations, seront représentés par la construction d'un stade olympique à capacité modulable de 30 000 à 75 000 places, d'un palais omnisports de plus de 10 000 places et d'un stade nautique.

Le Stadium Nord sera modernisé et un nouveau vélodrome reconstruit sur les fondations de celui où se juge l'arrivée Paris-Roubaix.

L'ensemble de ces constructions et aménagements devrait coûter 2,2 milliards de francs, selon les organisateurs. En attendant la décision du Comité national olympique et sportif français fixée au 7 novembre prochain, de nombreux moyens de promotion du projet lillois ont été mis en place et notamment des dépliants, affiches, cartes postales, drapeaux. Mais aussi une trentaine de petits clips enregistrés par France 3 avec la participation de nombreuses personnalités dont Pierre Mauroy, Jean-Claude Casadesus, Marie-Christine Blandin, Jean Stablinski, Philippe Vasseur, Maurice Schuman, Françoise Hostalier, Bernard Hinault, ...

Jean-Claude Casadesus à ce sujet a dit : « **un beau rêve peut demain devenir réalité. C'est possible si tout le monde soutient la candidature de Lille aux J.O. de 2004, moi j'y crois !** »

Un grand nombre de personnalités des milieux sportifs, culturels et politiques de tous bords, parlementaires, maires et également Philippe Vasseur ministre de l'agriculture soutiennent activement la candidature de Lille aux Jeux Olympiques de 2004. Manque à l'appel, Colette Codaccioni qui ne serait pas très convaincue. Notre ministre lilloise serait-elle déjà atteinte de parisianisme au point d'en oublier les intérêts de sa région ?



Cette carte postale vient d'être éditée afin de soutenir Lille à la candidature des J.O. de 2004. Elle est disponible dans tous les points de vente « cartes postales ». Envoyer la vite à vos amis aux quatre coins de la France.

LES DISCIPLINES ET LES SITES

Athlétisme :	stade olympique, Lille
Aviron :	littoral
Badminton :	stade couvert de Liévin
Base-ball/softball :	Villeneuve-d'Ascq
Basket-ball :	palais omnisports Roubaix-Tourcoing
Boxe :	Douai
Canoë kayak eaux vives :	Saint-Laurent-Blangy
Canoë kayak en ligne :	littoral
Cyclisme piste :	Roubaix
Cyclisme route :	Fourmies
Equitation dressage :	Marcq-en-Barœul
Equitation obstacles :	Lille
Equitation CCE :	forêt de Phalempin
Escrime :	Lille zénith
Football finale :	Lens
Gymnastique :	Lille
GRS :	Lille
Haltérophilie :	Lille
Handball :	Lille
Hockey sur gazon :	Marcq-en-Barœul
Judo :	Lille
Lutte :	Douai ou Valenciennes
Natation vitesse :	Villeneuve-d'Ascq
Water-polo :	Lille
Plongeon :	Lille
Natation synchronisée :	Lille
Pentathlon moderne :	Lille
Rugby finale :	à fixer
Taekwondo :	Lille
Tennis :	Paris
Tennis de table :	Roncq
Tir sur cible :	Wambrechies
Tir à l'arc :	Marcq-en-Barœul
Triathlon :	Lille ou littoral
Voile :	littoral
Volley-ball :	Lille
Beach-volley :	littoral

Coupon à découper, à compléter et à retourner à :
Association Lille-Europe Olympique 2004 - 2, place du Concert - 59043 Lille Cedex

LILLE-EUROPE présente sa candidature aux Jeux Olympiques de 2004

Cette entreprise exceptionnelle associe l'idéal olympique et la promotion internationale de notre région, pour le plus grand bénéfice des sportifs, de la jeunesse et de toute la population.

Je soutiens la candidature de Lille-Europe aux Jeux Olympiques de 2004

Nom :

Prénom :

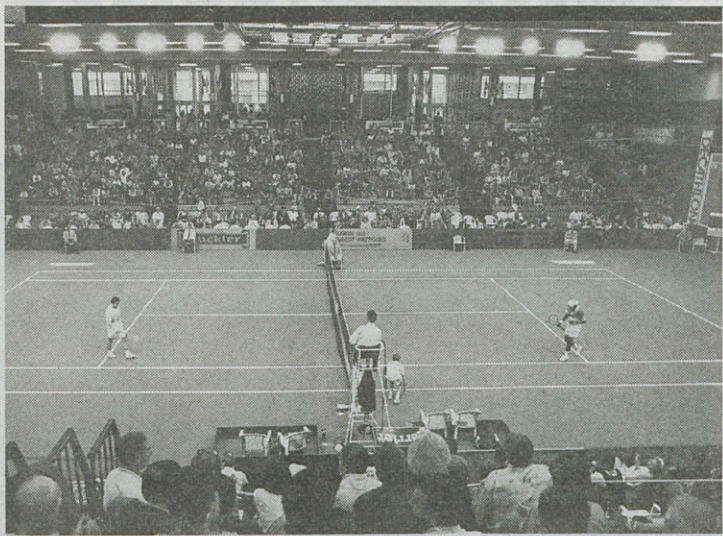
Adresse (facultative) :

..... Signature

IMPORTANT :
Le soutien à la candidature n'engage aucunement le signataire

la flamme est en nous !

2^e Open de Tennis de Lille INCONTESTABLE DELAITRE



C'est un public nombreux qui a suivi le deuxième Open de Tennis de Lille. (photo Ph. Beele)

Il y tenait beaucoup trop, et ce n'est pas les quelques difficultés rencontrées par l'organisation, la recherche de sponsors et le forfait d'Henri Lecomte qui ont découragé le bouillant président Henri Magniant, et le directeur du tournoi Hugues Destombes de mettre en place le deuxième Open de Lille. Leur ténacité et leur volonté ont été récompensées car ce tournoi fut un véritable succès sportif et populaire.

Pendant les matches de qualification, ce sont plutôt des connaisseurs et un public avertis qui garnissaient les

gradins du palais des sports Saint-Sauveur, mais dès l'entrée en lice des vedettes, le public lillois s'est déplacé en masse.

Après les affrontements de Gilbert, Soulès, Barthez, Champion, la finale devait sans surprise voir s'affronter Olivier Delaitre et Roland Agénor. On attendait plutôt Agénor mais Delaitre a maîtrisé son sujet de bout en bout, par sa technique et sa puissance de frappe. Pendant une heure et demie, la supériorité du Français fut incontestable. Concentré et décidé, Olivier Delaitre en-

thousiasmait les deux mille spectateurs. Agénor qui s'était pourtant montré sûr de lui le vendredi et le samedi perdait dès les premiers jeux de sa belle assurance en offrant même un deuxième « break » sur une double faute à son adversaire. Le premier set se terminant à 6-2. A la reprise du second set, Agénor donna l'impression de vouloir rétablir la situation quand il sauva vingt balles de « break » avant de mener pour la première fois à la marque. Mais cette volonté de mieux faire ne dura guère et dès le troisième jeu, Olivier Delaitre passa à la vitesse supérieure, bien décidé à ne pas faire durer le plaisir trop longtemps. Ses frappes devinrent de plus en plus précises et lourdes et le résultat ne se fit point attendre et Agénor devait aussitôt perdre son service blanc. Le Français était vraiment trop fort pour l'Haïtien qui a semblé un peu émoussé.

Après ce succès incontestable, il ne reste plus qu'au sympathique Henri Magniant et à toute son équipe de préparer le troisième Open de Lille, avec encore d'autres vedettes et pourquoi pas dans le site prestigieux du zénith.

Bernard Verstraeten

SPRINT... SPRINT...

• Le **LOSC** recevra Metz le 21 octobre, Martigues le 4 novembre, Paris-Saint-Germain le 18 novembre. Il se déplacera à Rennes le 14 octobre, à Auxerre le 27 octobre, à Nice le 8 novembre.

• A Hellemmes, la **boxe française** fait parler d'elle. A la salle Jules Verne, dans le parc Gustave Engrand petits et grands peuvent pratiquer cette discipline sous la direction de Gérard Emaillé et d'Alex Ducourthial, les lundis de 19 h 30 à 21 h pour les « compétiteurs » et les mercredis et vendredis de 14 h 30 à 21 h pour tous. L'école de sport pour les moins de 12 ans, les mardis de 19 h 30 à 20 h. Renseignements au 20.47.50.61.

• Toujours à Hellemmes à la **section de tir** de l'amicale de la Barrière, une cinquantaine de licenciés s'entraînent régulièrement les mardis et vendredis de 18 h à 20 h et les dimanches de 10 h à 13 h, au pas de tir à 10 m, situé rue Chanzy à l'arrière du plateau Ferrer. Pour ceux que cela in-

téresse, téléphoner au président de l'amicale : J.-P. Nivresse au 20. 56.68.20.

• Le journal du club, le **LOSC Lille Métropole** paraîtra dorénavant lors de chaque match à domicile. Au sommaire une question réponse avec un joueur, une page consacrée aux supporters, des échos et l'état de l'adversaire du jour.

• **Rachid Belmimoun**, président du club des supporters de l'équipe de foot des Bois-Blancs avait promis de se retirer lorsque le club prendrait son essor. C'est chose faite et c'est Jacques Dujardin qui lui succède. Ce n'est pas un inconnu puisqu'il s'agit du patron du café « Le Gayant » actuel siège des supporters.

• Sept points en trois matches, victoire contre Le Havre, nul à Montpellier, et magnifique victoire contre Strasbourg. Le **LOSC** a amorcé son redressement. La prise en main du club par **J.-M. Cavalli**, la présence dans les buts d'Aubry et l'arrivée de Becanovic y sont certainement pour quelque chose.

RÉSULTATS

MESSIEURS

• **Quart de finale :** Gilbert (n°9) bat Soulès (n°18) 7-5, 7-5 ; Barthez (n°14) bat Champion (n°15) 1-6, 6-4, 6-3 ; Agénor (n°7) bat Vandendaële (n°30) 6-4, 6-4 ; Delaitre (n°5) bat Pech (n°23) 3-6, 6-4, 6-0.

• **Demi-finales :** Agénor bat Gilbert 6-3, 6-2 ; Delaitre bat Barthez 7-5, 6-3.

• **Finale :** Delaitre bat Agénor 6-2, 6-2.

DAMES

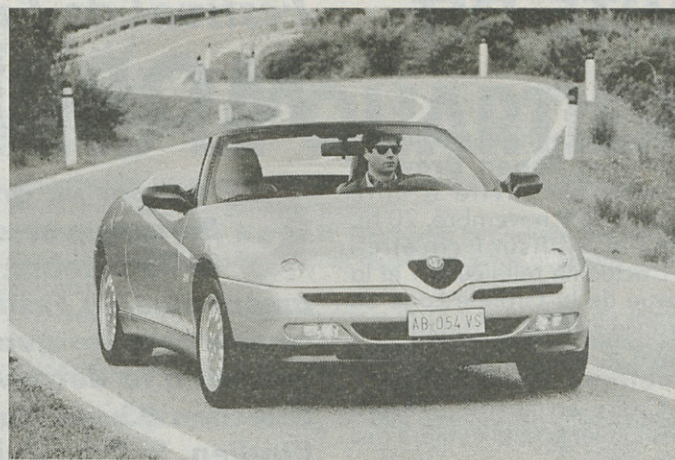
• **Quarts de finale :** Markowski (-2/6) bat Dulaurans (-4/6) 6-0, 6-1 ; Vandezande (-30) bat Olivevier (-2/6) 6-2, 6-2.

• **Demi-finales :** Wuillot (n°30) bat Markowski 7-6, 6-1 ; Vandezande bat Bodart (n°30) 6-3, 6-1.

• **Finale :** Vandezande bat Wuillot 6-3, 6-1.

EN ROUTE AVEC...

LES ALFA GTV ET SPIDER



L'avant du Spider...

On ne pourra pas aujourd'hui nous reprocher d'essayer des voitures au prix de vente « surélevé ». Le coupé Alfa Romeo GTV, 2 litres, 10 cv fiscaux vaut 167 800 F, le Spider, même moteur, même taxe fiscale, 174 900 F contre 178 900 F pour le cabriolet Peugeot 306, 2 litres, 10 cv...

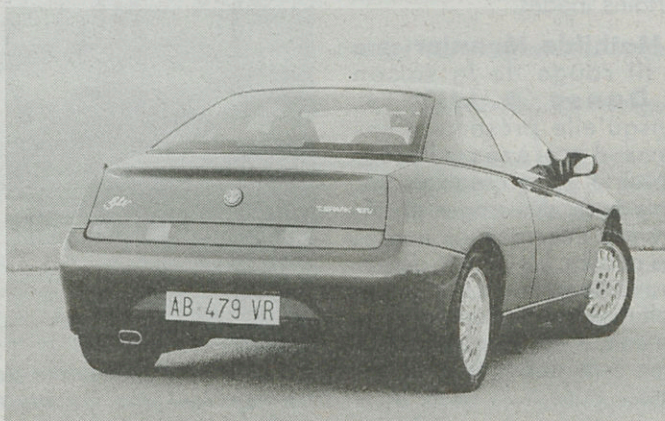
Avec ses deux superbes voitures de sport, Alfa vous assure de ne pas passer inaperçu. Le centre Style Alfa et Pinin-Farina ont souligné tout ce qui pouvait rappeler puissance et agressivité : bossage du capot et des flancs, mini projecteurs arrondis, partie arrière surélevée chez la GTV, anguleuse sur le Spider.

Inutile de dire que l'habitacle est à l'avenant, très viril, macho sans doute, mais entièrement conçu pour des plaisirs oubliés. Tableau de bord ultra-complet, clair et lisible, sièges tissu ou cuir faits pour encaisser virages et courbes avalées le temps de dire ouf. Sur l'Alfa GTV 2 + 2, les deux sièges arrière préféreront accueillir deux sacs de voyage plutôt que deux postérieurs. D'autant que sur ces deux typiques italiennes la suspension arrière à bras multiples qui optimise les angles de braquage des roues postérieures réduit le coffre à sa plus simple expression. Pour les vacances faites suivre vos valises. Le Spider disposera bientôt d'un hard-top et d'une capote hydroélectrique - au passage, signalons que des trombes d'eau franchies à des vitesses inavouables ne sont parvenues à transpercer la capote manuelle double épaisseur de notre Spider d'essai. Ni à la faire vibrer -. De A à Z, les éléments modernes de sécurité sont omniprésents quoique invisibles ; la clé électronique Code fait partie du riche éventail des équipements de série.

On est déjà ébahi des prestations. Et voilà qu'Alfa Romeo en rajoute au niveau des motorisations.

Les deux modèles de base - un bien petit mot pour de telles autos - sont entraînés par le nouveau 2 litres quatre cylindres Twin Spark 16 soupapes. Passons sur la technique pour assurer que les 150 cv suffisent déjà amplement à notre bonheur. La version « L » offre un niveau de finition supérieur. Plus haut, plus vite, avec le supplément temporaire de puissance de son overboost, voici le 2 l V6 Turbo de 200 cv (de course) plus onctueux que la Twin Spark. Et puis extasiez-vous devant les 192 ch du 3 litres : une pure sportive dans un gant de velours. Tout cet équipement passe de 0 à 100 km/h en moins de 8,4 secondes et dépasse allègrement les 200 km/h. Laquelle choisir ? Cruel dilemme ! On vous le laisse.

Guy Malou



... Et l'arrière du coupé GTV.

VITE DIT

Festival de Lille - America 95

MORCEAUX DE CHOIX

• Le philosophe et théologien allemand **Eugen Drewermann** est invité à Lille (opéra, le 9 novembre, 20 h), par le mensuel chrétien « L'actualité religieuse » et la revue de la Grande Loge de France « Point de vue médiatique », pour une rencontre publique sur le thème : « Croire en liberté : l'esprit des lumières et la lumière des esprits ».

• Renouveau au sein de l'équipe de (**La Méta-phore**), sous l'impulsion de Patrice Barret, directeur administratif : Violette Belkadi, secrétaire générale, prend en charge la communication et la presse ; Liliane Nataf coordonne les relations avec le public, en liaison avec Grégory Vandaële et Marie-Claude Detroy.

• Du 23 novembre au 9 décembre (les jeudis, vendredis et samedis) à 20 h 30, **Le Prato** propose « La Polka des Saisons », de et par Gilles Defaqué et Alain D'Haeyer. Tél : 20.52.71.24.

• **Francis Bebey**, musicien et écrivain camerounais et l'un des meilleurs concertistes africains, sera à l'Opéra, le 10 novembre, à 20 h 30, dans le cadre de la 3^e édition du « Fest'Africa » (du 10 au 18 novembre). Un festival dédié à Sony Labou Tansi, écrivain congolais décédé le 14 juin, à Brazzaville. Programme sur demande au 20.52.94.60.

• La « plus petite galerie du monde (ou presque) » s'est ouverte au 63, rue des Arts à Roubaix, à l'initiative de Luc Hossepied (tél : 20.24.35.31) et d'Art-Action. Premier invité : David Bouquet, peintre roubaisien.

• Disponible pour 300 F, le « **Catalogue des dessins français du XVIII^e siècle du musée des Beaux-Arts de Lille** ». 80 dessins, dont certains inédits.

• **Mathilde Monnier** sera le fil rouge de la saison « **Danse à Lille** », puisqu'elle présentera ses deux dernières pièces, « **Nuit** » et la création 96, mais aussi des stages et différentes interventions auprès des publics. La volonté de découvertes internationales s'affirme avec « **Repérages** », véritable réseau constitué avec sept partenaires étrangers.

OI. M.

C'est par un grand concert de **Chuck Berry** que se clôturera, au **Zénith** le 28 octobre, la première étape américaine du Festival de Lille, qui nous convie pour les quatre prochaines années encore, à la découverte des **Etats-Unis**. **Sélection 95 : la Vagab(l)onde, le Révolté, l'Indien, le Don Quichotte menuisier et la lady Dee Dee.**

PAR GUY LE FLECHER

« Je n'ai pas de message à délivrer. Mais, si dans ma danse, dans un seul geste, il m'arrive de trouver quelque chose qui ressemble au bonheur, c'est cela que je veux donner aux autres » : ainsi parle « La »

Carlson. Née en Californie, élève d'Alwin Nicolais, la Carolyn chérie de la danse, vagab(l)onde depuis des années, entre New York, Venise et Paris, où elle fut couronnée, en 1968, « meilleure danseuse du festival international de danse ». Sans oublier ses escapades estivales dans la chère Finlande de ses parents. Mais, c'est en France qu'elle revient, chaque fois. En France, où elle fut invitée comme chorégraphe-étoile en 1974, par Rolf Liebermann, à l'opéra de Paris. En France, où elle a rencontré René Aubry, le père de son fils né en 1981. En France, où elle a commencé une fructueuse collaboration avec le Théâtre de la Ville, par une superbe « Blue Lady » - présentée dans quarante pays - et ce « Vu d'Ici », créé en juin dernier, et présenté les 14 et 15 octobre, à l'Opéra de Lille. Une pièce à

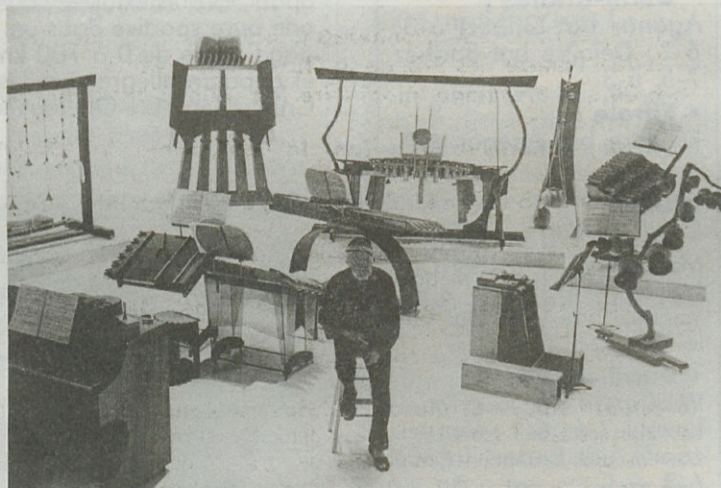
symboles, pleine de mystères, à l'ambiance dramatico-surréaliste.

RÉVOLTE

Autre grand moment de bonheur, les soirées Bill T. Jones des 19 et 20 octobre. Né en 1952 en Floride, Bill T. Jones a fait de la danse l'instrument de sa révolte et le manifeste de ses différences, raciales, sexuelles et culturelles. Tant pis pour les bien-dansants. Noir, homosexuel et séropositif, adulé ou haï, il est l'actuelle star de la danse contemporaine américaine et s'attaque à tous les ghettos reçus. Ses chorégraphies renversent les barrières, prennent aux tripes. Elle sont véritablement militantes, mais sincèrement humaines. Courez-y.

INDIENS

Découvrez aussi les 22 et 23 octobre, en « première



La création française de six œuvres de Harry Partch, interprétées sur les instruments imaginés et construits par le compositeur, constitue un événement, le 25 octobre.



Bill T. Jones, la star incontestée de la danse contemporaine américaine, pour deux soirs à l'Opéra, les 19 et 20 octobre.

française », quelques aspects des danses indiennes - les USA comptent environ 250 tribus -, où musiques, chorégraphies, religions et croyances sont intimement liées, dans un tourbillon de couleurs et de rythmes. Pour poursuivre votre initiation amérindienne, l'hospice Comtesse propose, jusqu'au 28 octobre, une très belle exposition de l'art indien contemporain, autour de « l'esprit de la terre ».

MENUISERIE

« Je ne suis pas un constructeur d'instruments, mais un musicien philosophe séduit par la menuiserie », s'auto-définissait Harry Partch, peut-être le plus méconnu des grands compositeurs américains de ce siècle. Il est le concepteur d'une extravagante collection d'instruments, de sculptures musicales. Issus de l'imagination de ce Don Quichotte original : les « marimba », « kithera », « gourd tree », « crychord » et autres « zymo-xyl »... La création française le 25 octobre, au festival de Lille, de six œuvres qui comptent parmi les plus représentatives de son art, constitue un événement.

SWING

Elle a la santé, la miss Dee Dee ! C'est bien simple : elle

n'arrête pas ! Sa vie, c'est jazz. Ce jazz né de toutes les influences, de l'incroyable « melting-pot » musical du début de ce siècle aux States. Dee Dee Brigdewater, la reine du swing, née dans le Tennessee mais aujourd'hui établie en France - elle a une villa au Touquet -, rendra un hommage, en sextet, à Horace Silver, le 26 octobre. Un style harmonique très proche de Thelonious Monk, un phrasé qui évoque celui des pianistes de boogie-woogie. « Je travaille au feeling ! », clame Lady Dee Dee. Comment en douter ?



Lady Dee Dee, la bombe jazzy, originaire de Memphis, la ville d'Elvis et du blues, sera au Sébasto, le 26 octobre.

• Festival de Lille, jusqu'au 28 octobre. Renseignements au 20.52.74.23.

RENDEZ-VOUS RÉUSSIS POUR INTER'AGE

Les 5, 6 et 7 octobre derniers, les Rendez-Vous du Sébasto faisaient leur rentrée devant les 4 000 adhérents de l'Association Inter'Age. En vedette : Nicoletta mais aussi Thierry Feery le nouvel animateur... Une réussite pour tous qui annonce une saison haute en couleur.



Nicoletta a interprété une évocation chaleureuse de ses succès passés. (photo Ph. Beele)

Une ambiance un peu électrique, une salle vraiment comble... Lorsque Patrick Kanner, président d'Inter'Age, a donné le départ du spectacle le public était plus attentif que de coutume. Il faut dire que tous allaient pour la première fois découvrir (et juger) le nouvel animateur de leur Rendez-Vous, Thierry Feery.

Ils n'ont assurément pas été déçus. Thierry Feery a présenté une première partie très rythmée où ont alterné des talents régionaux de l'accordéon (Franck Bozza), de l'opérette (la soprane Marie-Andrée Selosse) et de la chanson avec Louis Charles un retraité, qui, pour ses premiers pas sur scène, a offert une interprétation étonnante de Charles Trenet. De bons artistes donc. Et surtout, un bon animateur qui a révélé ses talents de chanteur dans une évocation de grandes chansons françaises que les spectateurs ont repris d'une seule voix.

Le public était déjà conquis lorsque Nicoletta est entrée en scène pour une évocation chaleureuse de ses succès passés. De « Ma vie est un manège » à « Il est le mort le soleil » en passant par un très apprécié « Mamy Blues », l'artiste a par sa voix et son contact, provoqué un tonnerre d'applaudissements. Les commentaires des spectateurs à la sortie sont sans appel : pari gagné pour Thierry Feery et nouvelle réussite pour Inter'Age. Le public apprend déjà la nouvelle chanson pour les prochains Rendez-Vous du Sébasto, les 2, 3 et 4 novembre. Au programme : show au soleil avec Maria Candido et J.-B. Hirigoyen.

(suite des pages 2 et 3)

LA FÊTE DANS LE QUARTIER

A l'occasion de l'arrivée de Lille II, les responsables universitaires et la mairie de quartier de Moulins ont concocté un riche programme d'animations et de festivités. Suivez le guide :

14 et 15 octobre Exposition Grand Place à Lille - 11 h à 19 h. Découvrez la nouvelle Faculté de Droit de Lille, son histoire et ses formations. Des professionnels du Droit répondent à vos questions (Avocats, Huissiers, Notaires et Experts Comptables)

16 au 19 octobre 20 h - Cinéma l'Univers. Le 16 « Bad Boy Buddy », le 17 « Le Manuel du Jeune Empoisonneur », le 18 « Le Butane » et le 19 « Doom Generation ». Parmi ces 4 films, 3 sont présentés en avant-première - Réception de lancement le 16 octobre à 19 h - entrée gratuite - rue Danton - Renseignements : 20.49.51.60.

16 octobre 20 h - « Bad Boy Bubby » - Rolf de Heer - Avant-première nationale en collaboration avec ABI Films.

L'Univers - rue Danton - Lille.

17 octobre 19 h - Les Belles Lorettes. Soirée chanson française suivie d'un repas - 10 F. Salle Courmont à Moulins.

19 h 30 - Soirée Chansons Françaises (autour d'un buffet froid) animée par les Belles Lorettes - Salle Courmont - 1ère partie du spectacle jusqu'à 20 h, buffet froid jusqu'à 21 h 30 - 2e partie du spectacle jusqu'à 22 h, participation au buffet 10 F, boissons en sus. Préparé par les habitants du quartier et la Maison de Quartier.

20 h : « Le manuel du jeune empoisonneur » - Ben Ross. Avant-première - Sortie nationale UGC Lille le 18 octobre.

L'Univers - Rue Danton - Lille.

18 octobre 10 h 30 : Jeux sportifs (volley-ball, escalade, danse, judo, gymnastique sportive, football). Equipements et terrain du quartier - accès libre à toutes les activités - Inscriptions au Centre Social Marcel Bertrand, à la Maison de Quartier de Moulins, au stade Jean Bouin et à la salle T. Launay.

16 h 30 : Démonstration des Majorettes de Majo-Dance (salle du stade Jean Bouin).

17 h : Remise des prix (salle du stade Jean Bouin).

17 h 15 : Démonstration du Boxing-Club (salle du stade Jean Bouin).

17 h 30 : Danse par le Groupe de jeunes du Centre Social Marcel Bertrand (salle du stade Jean Bouin).

20 h : « Le Buttane » - Aurelio Grimaldi - Film inédit en collaboration avec ABI Films. L'Univers - Rue Danton à Lille.

19 octobre 14 h à 20 h : Exposition sur la Mémoire du Quartier (proposée par la Bibliothèque de Moulins) - salle Courmont - entrée libre.

17 h 30 : Conférence « Découverte du Quartier, de la Ville » par Aude Cordonnier (conservateur du Musée de l'Hospice Comtesse) - suivie du pot de l'amitié à 19 h - salle Courmont.

20 h : « Doom Generation » - Gregg Araki - Avant-première - Sortie nationale UGC Lille le 15 novembre - L'Univers - rue Danton - Lille.

du 20 au 29 octobre - de 11 h à 19 h - Chris - exposition des œuvres du peintre. **Jean Rouland** - exposition des œuvres du peintre-sculpteur. **La Faculté de Droit de Lille : une tradition d'excellence** - De Douai à Lille, plus de quatre cents ans d'Histoire - Faculté de Droit - Lille-Moulins.

20 octobre 16 h 30 : Inauguration officielle de la Faculté de Droit

19 h 30 : « Les Frap' Dehors » (batterie de rue) - de la Place Déliot à la salle Courmont.

20 h : Les Vazem et Youkounkoun - Latino soul rythm'n blues - Portes de la Faculté de Droit et salle Courmont - entrée libre.

20 h : Compagnie Tire Laine - Salle Courmont - entrée libre.

20 h 30 : Concert gratuit du Grand Orchestre du Splendid - au Zénith - Grand Palais - Lille - Retirez vos billets à l'Université de Lille 2 - 42, rue Paul Duez à Lille, ou à l'accueil de la Mairie de Lille (mairie centrale) place Roger Salengro.

21 octobre 10 h 30 : Animation musicale par l'atelier de Jazz du Conservatoire National de Région et de Lille - Marché Place Déliot.

13 h 30 : « La Chasse aux Trésors à travers Moulins » - Terrain angle Ph. de Comines, rue de Fontenoy - ouverte à tous - Inscriptions et renseignements à la Mairie de Quartier, à la Maison de Quartier et au Centre Social Marcel Bertrand ainsi qu'à la Bibliothèque.

14 h 30 à 17 h : « Portes ouvertes à la Faculté de Droit » - Place Déliot - Visites guidées toutes les 20 mn.

16 h : Spectacle de Marionnettes (conçu par la MAJT avec les jeunes du quartier) - Place Déliot.

17 h 30 : Remise des Prix de la Chasse aux Trésors - Lieu de départ.

18 h 30 : Le Tournage Imaginaire (de Gilles Defacque) - autour du pot de l'amitié - Théâtre Le Prato - entrée libre.

20 h 30 : « Excusez les » (par la Compagnie de l'Oiseau Mouche) - Théâtre Le Prato - entrée 10 F.

23 octobre 20 h 30 : « La Controverse de Valladolid » - Jean-Daniel Verhaeghe - Les Indiens ont-ils une âme ?

- Film suivi d'un débat sur le thème de l'existence de l'autre, de la différence. Amphithéâtre de Prestige - Faculté de Droit - Lille-Moulins.

24 octobre 20 h 30 : Concert exceptionnel de l'Orchestre National de Lille sous la direction de Mark Foster, Erik Satie, Claude Debussy, Léonard Bernstein, Nino Rota, Charlie Chaplin - Palais de la Musique - Nouveau Siècle (concert à l'intention des étudiants, billets à retirer à l'ONL, place Mendès-France à partir du 9 octobre).

26 octobre 18 h : « Le Musée de l'Hospice Comtesse » - Aude Cordonnier, Conservateur du Musée de l'Hospice Comtesse - Un lieu de mémoire, un musée intégré dans la vie de la cité, miroir de Lille et des Pays-Bas - Amphithéâtre de Prestige - Faculté de Droit - Lille-Moulins.

8 novembre 20 h 30 : Concert de musique classique - Trio Pyramide - F. Poulenc, G. Gershwin... Amphithéâtre de Prestige - Faculté de Droit - Lille-Moulins.

Concours d'Arts Plastiques sur le thème : « La Balance, symbole du Droit » - Peinture, sculpture, photographie... S'adresser au Service Culturel de Lille 2 - Tél : 20.53.37.59

Opéra de Lille, 17 novembre :

LEVER DE RIDEAU

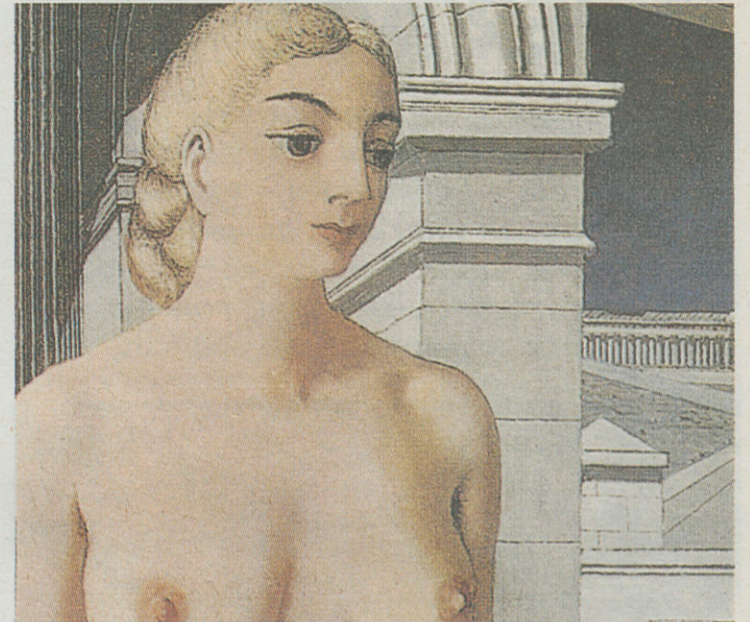
Les œuvres du peintre Paul Delvaux, qui illustrent la plaquette de la saison 95-96 de l'Opéra de Lille, sont autant d'invitations à un merveilleux voyage lyrique, en treize étapes : trois opéras, dont une création ; deux opéras en version de concert ; quatre récitals ; trois concerts et un ballet. Embarquement, le 17 novembre.

Un nouveau rideau rouge, dessiné par le metteur en scène Hugo de Ana, orne désormais la scène de l'Opéra de Lille. Le 17 novembre, il s'ouvrira sur une saison de grande qualité, avec la participation exceptionnelle de Sir Georg Solti. Le chef hongrois dirigera notamment « le Château de Barbe-Bleue », de Bela Bartok, à la tête de l'Orchestre de Paris. Si la renaissance, voici quelques années, de l'Opéra

de Lille est encore « une aventure inaboutie », selon Jacquié Buffin, « on a cependant franchi une étape ». « Nous avons la vocation de rassembler tout le monde : l'ONL, l'Atelier lyrique, le Ballet du Nord, Domaine Musiques, l'orchestre de Picardie, etc. Nous avons aussi tissé des liens avec d'autres maisons européennes et des partenaires privés. Ce que nous souhaitons désormais ? Plus de spectacles, mais... ».

UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Restent en effet, des problèmes budgétaires, d'où une programmation cette année, amputée d'un opéra scénique, mais compensée par deux opéras-concerts. Le directeur artistique souhaiterait la certitude - et la sérénité - de trois ans de programmation. Ricardo Szwarczer se dit confiant dans sa capacité de convaincre les partenaires financiers : « Il a fallu nous adapter cette saison. Faire venir des artistes est un travail de longue haleine. Au fil du temps, notre press-book s'étoffe de grands noms qui donnent confiance et en attirent d'autres ».



« L'escalier » (détail) de Paul Delvaux. L'œuvre du peintre belge, décortiquée en « détails » par Daniel Chompré illustre la très belle plaquette de la saison lyrique lilloise.

Outre de nouvelles créations, les responsables de l'opéra aimeraient continuer à développer un répertoire « alternatif » et « avancer au-delà des sentiers battus et des choses un peu clinquantes », tout en multipliant les accueils, les coproductions et les activités pédagogiques.

en cinq actes, habité par la poésie de Maeterlinck et mis en scène par Pier'Alli.

Autres rendez-vous : « La Rosa de Ariadna » (en janvier), un opéra contemporain de Gualtiero Dazzi (il est né en 1960 !); « Léonara » (en mai), de Beethoven, avec le retour à Lille, en exclusivité française du chef John Eliot Gardiner ; « Juditha Triumphans » (en juin), de Vivaldi, dirigé par Jean-Claude Malgoire. Ainsi que le « Nederlands Dans Theater » (février) et les récitals de Nicolaï Luganski (12 décembre), Kathleen Battle (26 février), Edita Gruberova (10 mars) et Dimitri Hvorostovsky (7 mai).

G.L.F.

• Renseignements au 20.55.48.61. Bureau de location à l'Opéra, côté Grande Pharmacie, rue Léon Trulin.



FORCLUM
Métropole Nord

L'Énergie et les Hommes

Nous réalisons
les équipements électriques
de la Communauté urbaine de Lille
dans les domaines du bâtiment,
de l'éclairage public
et de la gestion de l'eau.

36, place Cormontaigne - B.P. 78

59006 LILLE Cedex

Tél. 20.22.33.66

Télécopie 20.22.33.88



LE MAGAZINE DES LILLOIS
Édité par Édinord

Directeur de la publication :
Jean-Claude SABRE.
Rédacteur en chef :
Bernard MASSET.

Rédaction - Tél. 20.13.33.43.
S.A.R.L. Métropole-Lille,
2, rue Watteau - LILLE

Gérant : Jean-Claude SABRE.
Administration - B.P. 1264,
59014 Lille Cedex.

Publicité : Publirégions - 5, rue de Fives,
59650 Villeneuve d'Ascq - Tél. 20.41.40.70.
I.S.S.N. 0152-1314.

Abonnements : 50 F pour 11 numéros.
Dépôt légal n° 702 - 3^e trimestre 1995.

Imprimé à l'Aisne nouvelle.

APPARTEMENTS A LILLE
DU STUDIO AU 3 PIECES

NOUVEAU



RÉSIDENCE
DE
CONDÉ

. Rue d'Arras à proximité de la nouvelle Faculté de Droit.
. Accès facile au réseau de communications : métro et bus, autoroutes.

. Résidence avec balcons, terrasses et parkings sous-sol.
. Prestations de qualité et finitions soignées.

GRAPFORD

SOFAP Tél. 20 49 04 60
Nord 11-15 bis, rue d'Arras - 59000 LILLE

Je suis intéressé par LA RÉSIDENCE DE CONDÉ

STUDIO TYPE II TYPE III

Nom Prénom

Adresse

C.P. Ville

Tél.

à retourner à l'adresse ci-dessus

entreprise m. grimonpon

- TOITURE
- ÉTANCHÉITÉ
- SANITAIRE
- CHAUFFAGE CENTRAL

8, rue Coustou - 59800 LILLE
TÉL. 20 56 71 15
Fax 20 47 86 23



LA SOCIÉTÉ T.R.U. ENGAGE
7 JOURS SUR 7
TOUS SES MOYENS
AU SERVICE DE LA PROPRETÉ.



Photo Light Motiv : Eric Le Brun

Traitement des Résidus Urbains
62, rue de la Justice - B.P. 1063
59011 Lille Cedex
Téléphone : 20.78.52.52
Télécopie : 20.30.96.07

LA VIE AUCHAN TOUT POUR LA VIE NOTRE DYNAMISME VOUS REND LA VIE PLUS BELLE.

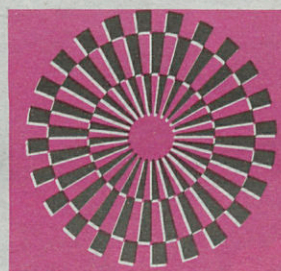
Se battre tous les jours pour avoir des prix imbattables toute l'année, proposer les marques que vous aimez au prix le plus juste, baisser les prix des produits frais sans que la qualité en fasse les frais, être en permanence à l'écoute de vos besoins, c'est possible dans la région Nord-Est chez Auchan, parce que 8100 professionnels dans 14 hypermarchés sont au service d'une seule et même idée, vous aider à acheter mieux et moins cher toute l'année et ainsi vous permettre de mieux vivre. C'est ça la vie Auchan.



TÉLÉSURVEILLANCE



Télésurveillance des installations techniques, Télé-sécurité des bâtiments publics, des commerces et des industries, Télégestion, Téléassistance aux personnes âgées, Vidéo Surveillance. La COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE est à votre écoute 24 h sur 24. Doté des technologies les plus performantes, notre poste central de Téléactivités COGEVEIL à SAINT-ANDRÉ est aujourd'hui relié à plus de 2 500 sites privés et publics. Pour leur Sécurité et la Qualité de leur fonctionnement.



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE
2 000 personnes à votre service
dans la Région
NORD / PAS-DE-CALAIS

Adresse : 44, Avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny - 59350 SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

Téléphone : 20.63.42.17 - Télécopie : 20.40.80.21